

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

AU-DELÀ DE MEARSHEIMER : LES MOTIVATIONS RUSSES DE L'INVASION DE
L'UKRAINE

TRAVAIL DE RECHERCHE DIRIGÉ

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

MAÎTRISE EN SCIENCE POLITIQUE

(POLITIQUE INTERNATIONALE ET DROIT INTERNATIONAL)

PAR

KARL TALBOT

JUILLET 2024

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce document diplômant se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév. 04-2020). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Tout d'abord, je tiens remercier le directeur de mon travail de recherche dirigé, Monsieur Charles-Philippe David. Je suis honoré d'avoir reçu son support. Ses sages recommandations et ses encouragements tout au long de la rédaction de ce travail m'ont permis de cerner précisément la problématique à étudier. Outre son soutien académique, j'ai grandement apprécié ses conseils, son appui moral et sa grande disponibilité au cours de l'élaboration de ce travail. C'est également lui qui a su inspirer le titre de ce travail de recherche.

Je remercie également Monsieur Frédérick Gagnon, qui a accepté d'évaluer mon travail. Il a pris le temps de lire et relire mes différentes ébauches, de discuter avec moi de ses questionnements et de partager de nombreuses remarques qui m'ont permis d'envisager le sujet étudié sous de nouvelles perspectives.

Je souhaite remercier les personnes avec lesquelles mes années d'études à l'UQÀM m'ont permis de tisser de précieux liens d'amitiés notamment Julien D., Laurie-anne P. et Marin F.-B.

Mes derniers remerciements vont à mes chers parents sans lesquels tout ce parcours aurait été impossible. Ils ont tout fait pour m'aider et me soutenir dans tout ce que j'ai entrepris.

RÉSUMÉ

Ce travail de recherche dirigé est issu d'une insatisfaction à l'égard des thèses mises de l'avant par l'auteur réaliste, John J. Mearsheimer, pour expliquer l'invasion russe de l'Ukraine du 24 février 2022. Selon lui, l'Ukraine et l'OTAN sont à blâmer pour l'avènement de ce conflit armé, car ils auraient ignoré les intérêts nationaux russes et même porter atteinte à ceux-ci en poursuivant leurs rapprochements stratégiques de façon continuelle. Cet essai traite des facteurs explicatifs derrière la guerre en Ukraine et se base sur la question de recherche suivante : les facteurs sécuritaires et stratégiques sont-ils suffisants pour expliquer l'avènement de la guerre en Ukraine en 2022? Ce travail propose que les explications réalistes de Mearsheimer soient insuffisantes à la compréhension de ce conflit et qu'il faille alors l'étudier sous un angle identitaire et culturel dans une perspective constructiviste. Ainsi, ce travail conclut que Mearsheimer ne reproduit qu'une vision simplifiée et réductrice du conflit et que celui-ci serait plutôt survenu en raison d'une insécurité au sein de l'identité nationale russe. En effet, les développements identitaires survenus en Ukraine entre 2014 et 2022 ont profondément bouleversé la sécurité ontologique de la Russie de Poutine de sorte que celui-ci perçoit l'éloignement identitaire de l'Ukraine de son « monde russe » en tant qu'une menace existentielle à l'identité impériale russe.

Mots-clés : Mearsheimer, réalisme offensif, guerre, Ukraine, OTAN, Russie, constructivisme, identité nationale, sécurité ontologique.

ABSTRACT

The decision to write this paper arose from a dissatisfaction with the ideas put forward by the realist author, John, J. Mearsheimer, to explain the Russian invasion of Ukraine on February 24, 2022. According to Mearsheimer, Ukraine and NATO are to blame for the advent of this armed conflict as they ignored Russian national interests and even harmed them by continuing in their strategic rapprochement on a continuous basis. This essay discusses the explanatory factors behind the war in Ukraine and posits the following question: are security and strategic factors sufficient to explain the advent of the war in Ukraine in 2022? This paper suggests that Mearsheimer's realist explanations are insufficient to understand this conflict and that it must therefore be studied in a constructivist perspective putting emphasis on concepts such as identity and culture. Thus, this essay concludes that Mearsheimer only reproduces a simplified and reductive vision of the war in Ukraine and argues that this conflict occurred due to a rising insecurity within Russian national identity. Indeed, the developments that surround Ukraine's own national identity that have taken place between 2014 and 2022 profoundly disrupted the ontological security of Putin's Russia in so far as he started to perceive the growing distance of Ukraine from its "Russian world" as an existential threat to Russia's imperial identity.

Keywords: Mearsheimer, offensive realism, war, Ukraine, NATO, Russia, constructivism, national identity, ontological security.

Table des matières

INTRODUCTION ET PROBLÉMATISATION	1
MISE EN CONTEXTE HISTORIQUE DU CONFLIT	7
1.1 La révolution orange (2004).....	7
1.2 Le sommet de l’OTAN et la déclaration de Bucarest (2008)	9
1.3 L’Euromaïdan et la révolution de la Dignité (2013-2014)	10
1.4 L’annexion de la Crimée et la guerre dans le Donbass (2014-2022).....	11
1.5 Les tensions aux frontières et le lancement de l’invasion (2021-2022)	12
LE RÉALISME STRUCTURALISTE ET MEARHSEIMER	13
2.1 Le réalisme offensif.....	13
2.2 Comment Mearsheimer explique le conflit : L’OTAN et l’Ukraine responsables de la guerre?	16
2.3 Critiques et manquements des idées de Mearsheimer	19
OFFRIR UN NOUVEAU REGARD SUR LE CONFLIT EN UKRAINE	26
3.1 L’identité : un facteur central de la crise	26
3.2 Avant l’Euromaïdan : deux identités divergentes	28
3.3 L’Euromaïdan et l’intervention russe : une rupture entre l’Ukraine et le « monde russe »	31
3.4 Les facteurs explicatifs derrière l’invasion : une insécurité identitaire	34
CONCLUSION	41
BIBLIOGRAPHIE	45

AU-DELÀ DE MEARSHEIMER : LES MOTIVATIONS RUSSES DE L'INVASION DE L'UKRAINE

INTRODUCTION ET PROBLÉMATISATION

Le Kremlin est un acteur imprévisible sur la scène internationale. La Russie, sous toutes ses formes, qu'elles soient incarnées par l'impérialisme, le communisme soviétique ou par le républicanisme fédéral autoritaire, a longtemps été considérée comme un État dont les politiques étrangères pouvaient prendre au dépourvu les experts provenant de l'Occident. Plus récemment, ses comportements inattendus créent des tensions dans les relations que la Russie entretient avec l'OTAN, mais également avec ses voisins européens. Effectivement, plusieurs chefs d'États occidentaux ont été surpris par l'invasion de l'Ukraine par la Russie survenue le 24 février 2022. Par exemple, le président français, Emmanuel Macron, se disait rassuré par Vladimir Poutine, qui promettait qu'il ne causerait pas de dégradation dans la hausse des tensions à la frontière entre la Russie et l'Ukraine, et ce, le 8 février, soit 16 jours avant l'éclatement de la guerre.¹ Similairement, le président du Service fédéral de renseignement allemand (*BND*), Bruno Kahl, s'était trouvé piégé à Kyïv le jour même de l'avènement de la guerre et avait dû être évacué par des forces spéciales lorsque l'espace aérien ukrainien avait été fermé.²

Dans ce sens, la psyché occidentale, en ce qui a trait aux questions stratégiques et militaires, est saisie par une branche dominante du courant de pensée réaliste, voire par l'immensité d'un seul auteur, soit le réalisme offensif et John J. Mearsheimer lui-même. Effectivement, ayant connu un succès phénoménal, Mearsheimer et le réalisme offensif dont il est l'un des plus illustres représentants, ont inspiré et inspirent encore plusieurs *think tanks*, mordus de politique ainsi que la population générale provenant de plusieurs pays dans le monde.³ Déjà, en 2014, sa publication de l'article intitulé « *Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault : The Liberal Delusions That*

¹ Keren Yarhi-Milo et Laura Resnick Samotin, « The Unpredictable Dictators – Why It's So Hard to Forecast Authoritarian Aggression », *Foreign Affairs* (New York), 4 août 2023. En ligne : <<https://www.foreignaffairs.com/united-states/unpredictable-dictators>>. Consulté le 24 octobre 2023.

² Reuters, « Special forces evacuated German spy chief from Ukraine -Focus magazine », *Reuters* (Londres), 25 février 2022. En ligne : <<https://www.reuters.com/world/europe/special-forces-evacuated-german-spy-chief-ukraine-focus-magazine-2022-02-25/>>. Consulté le 24 octobre 2023.

³ Nicholas Ross Smith et Grant Dawson, « Mearsheimer, Realism, and the Ukraine War », *Analyse & Kritik*. Vol 44, No 2. (2022), p. 177. En ligne : <<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/auk-2022-2023/html>>. Consulté le 28 octobre 2023.

Provoked Putin » a fait couler beaucoup d'encre et a permis à Mearsheimer de réaliser plusieurs conférences à ce sujet. L'invasion de Ukraine par la Russie en 2022 semble n'avoir qu'avivé la popularité de cet auteur, en vedette dans plusieurs périodiques importants incluant *The New York Times*, *The Washington Post*, *Foreign Affairs*, et bien d'autres.⁴ La notoriété de taille du personnage de Mearsheimer n'est pas surprenante lorsqu'on considère que les théories réalistes structuralistes ont tenu une position dominante au sein de l'étude des relations internationales depuis les années 1980 et leur influence sur cette discipline se fait encore ressentir aujourd'hui.⁵ Ces écoles de pensée mettent l'accent sur des acteurs rationnels dans une structure anarchique et sur des enjeux englobant la sécurité des États dans des situations d'équilibre de pouvoirs, en plus des stratégies à utiliser pour atteindre un tel équilibre. Cependant, ces facteurs ne permettent pas d'expliquer de façon satisfaisante plusieurs agissements de la Russie sous Vladimir Poutine, dont le lancement de son « opération militaire spéciale » en Ukraine au début de l'année 2022. Effectivement, d'un point de vue stratégique, l'annexion de la Crimée en 2014 ainsi que le l'avènement d'un conflit gelé dans le Donbass semblaient avoir combler les objectifs géopolitiques de la Russie de Poutine en ce qui a trait à l'Ukraine et à l'OTAN. L'objectif de l'Ukraine de se joindre à l'OTAN en tant que membre à part entière avait largement été freiné, car elle était maintenue dans une situation de guerre dans laquelle ses frontières, dans le Sud et dans l'Est du pays, demeuraient nébuleuses. Ceci a fait en sorte que l'enthousiasme entourant son accession à l'organisation de sécurité collective n'avait jamais été très présent au sein des pays occidentaux.

Dans cette mesure, ce travail de recherche sera animé par la question suivante : les facteurs sécuritaires et stratégiques sont-ils suffisants pour expliquer l'avènement de la guerre en Ukraine en 2022? Ce travail argumentera que ceux-ci ne permettent pas d'expliquer de façon satisfaisante les agissements de la Russie sur la scène internationale et qu'afin de les comprendre, une perspective identitaire et culturelle doit être privilégiée.

Pour ce faire, ce travail analysera d'abord les idées partagées par John J. Mearsheimer par rapport à ce conflit armé et ses écrits seront examinés. En effet, bien qu'insuffisantes, les explications qui proviennent des théories réalistes structuralistes demeurent pertinentes dans le contexte de l'étude d'une guerre et du comportement des États. Puis, ce travail complétera les connaissances sur le

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*

sujet en utilisant une approche constructiviste afin d'offrir un nouveau regard sur le conflit. L'objectif n'est donc pas d'avancer que les aspects matériels, stratégiques et militaires n'ont aucune importance pour comprendre les agissements d'un régime autoritaire comme celui de Vladimir Poutine. Plutôt, l'argument présenté ici cherchera à apporter une réponse plus complète lorsqu'un acteur n'agit pas d'une façon qui pourrait être considérée comme rationnelle, selon la perspective de Mearsheimer, en ajoutant des explications liées aux cultures et aux identités comme aspects qui ne doivent pas être négligés dans la compréhension des relations internationales. Il faut tout de même souligner que certains auteurs réalistes se sont déjà penchés sur des questions liées à ces aspects. Plus particulièrement, les réalistes classiques et néoclassiques.

D'une part, les premiers avancent aussi que le système international, composé principalement par des unités étatiques, est anarchique et que le pouvoir demeure l'objectif fondamental de la politique que ce soit à l'échelle locale ou internationale.⁶ Cependant, cette école de pensée se penche aussi sur les individus et les États autant que sur le système international en tant que tel. Dans cette mesure, les réalistes classiques s'intéressent à différents aspects qui ne sont pas matériels comme la peur inhérente des États liée à leur survie, aspect important des écoles réalistes structuralistes, mais également, à la compétition entre les États pour déterminer les significations de la réalité sociale et l'accomplissement de leurs désirs psycho-émotionnels liés à la construction de l'identité de soi.⁷ Ainsi, Morgenthau avance que « le politique » consiste essentiellement en une lutte entre des entités sociales, qui par la mesure de l'acquisition de pouvoir, cherchent à garantir leurs « intérêts », incarnés par toutes sortes d'objets symboliques, et à imposer leur vision de la réalité aux autres acteurs de la société.⁸ En d'autres termes, pour des auteurs comme Morgenthau, les relations internationales sont caractérisées par une « soif de pouvoir », par la recherche fondamentale de la préservation de la sécurité de l'individu, mais également de son statut social, par le maintien de son prestige, au sein de la communauté internationale.⁹

D'autre part, les seconds proposent un champ théorique axé sur l'explication de résultats, par exemple, l'élucidation de différentes politiques étrangères.¹⁰ En effet, si les réalistes structuralistes conceptualisent la distribution du pouvoir comme une notion qui charpente les décisions d'États

⁶ *Ibid.* p. 186.

⁷ *Ibid.* p. 186-187.

⁸ *Ibid.* p. 187.

⁹ *Ibid.* p. 187-188.

¹⁰ *Ibid.* p. 190.

rationnels, les néoclassiques, quant à eux, avancent plutôt qu'on ne peut adéquatement quantifier le système international et la distribution du pouvoir en son sein et que celle-ci est en fait interprétée de façon subjective par les décideurs politiques qui gouvernent ces États.¹¹ Dans cette mesure, l'étude des politiques étrangères doit « ouvrir la boîte noire » des États et inclure l'analyse de variables infraétatiques (*domestic factors*) telles que le processus de décision, le statut et le prestige, le rôle d'un dirigeant autoritaire comme Poutine ainsi que les idéologies.¹² Or, les réalistes néoclassiques ne peuvent offrir une hiérarchie universelle de l'importance de ces variables et l'utilisation de celles-ci peut mener les chercheurs à adopter une position *ad hoc*. Nicholas Ross Smith et Grant Dawson estiment que ceci est acceptable et utilisent même les concepts constructivistes de l'identité et des perceptions dans leur étude de la décision russe d'envahir l'Ukraine.¹³

Si ces perspectives offrent des explications plus satisfaisantes, leurs bases théoriques laissent à désirer. Effectivement, on peut critiquer le constat de base des réalistes classiques. Celui-ci relève d'un propos dogmatique, qui voudrait que la société soit régie par des « lois objectives », basées sur la « nature humaine », qui ferait en sorte que tous et chacun soient égoïstes, possédant un désir infini de puissance afin d'établir sa domination sur autrui.¹⁴ En ce qui concerne la perspective néoclassique, la méthodologie est si large et *ad hoc*, qu'elle doit être enrichie par l'utilisation de concepts constructivistes ou d'autres écoles non réalistes. Effectivement, Jennifer Sterling-Folker avance le propos suivant : « *realist structural expectations are so broad that most of the heavy explanatory lifting must be done by constructivism instead, which is why neoclassical realist scholarship typically produces historical narratives* ». ¹⁵ Il existe donc une dichotomie entre l'objectif de la méthode néoclassique, soit de la création d'un langage néopositiviste, de l'élaboration de variables, de tests, d'inférences et de prédictions, et ce que la méthode entraîne réellement, soit la création de récits historiques expliquant un résultat au lieu de le prédire.¹⁶ Ainsi,

¹¹ *Ibid.*

¹² *Ibid.* p. 191.

¹³ *Ibid.* p. 191-193.

¹⁴ Dario Battistella, « Chapitre 4 : Le Paradigme Réaliste », In *Théories des relations internationales : 5^e éd. mise à jour*, p. 128-129. Paris : Presses de Sciences Po, 2015.

¹⁵ J. Samuel Barkin, « Constructivist and Neoclassical Realisms », In *The Social Construction of State Power*, p. 47. Bristol University Press, 2020. En ligne : <<https://www-cambridge-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/core/books/social-construction-of-state-power/8E805C412C378FD7F6A1F4D49D3354E4>>. Consulté le 27 janvier 2024.

¹⁶ *Ibid.* p. 59-60.

pourquoi ne pas faire du constructivisme lorsque nous utilisons des concepts et méthodes profondément constructivistes? Contrairement aux écoles réalistes, cette perspective théorique ne s'embourbe pas avec des affirmations inférentielles qui ne sont pas adaptées à la création de récits historiques.¹⁷ J. Samuel Barkin explique :

*Constructivist logic allows the researcher to determine what the principals in a case consider the national interest to be, rather than positing an interest in state survival so minimalist that it provides little specific policy guidance either for statespeople or scholars. [...] It also obviates the tension between liberal and realist assumptions about human nature by allowing that different groups within a polity might have legitimately different beliefs about what constitutes the national interest. Finally, it allows for contestation of the national interest. It allows for the possibility that political actors will promote their visions of the national interest, and convince others, and thereby change the vision underlying foreign policy making.*¹⁸

Ces éléments mentionnés plus haut représentent les raisons pour lesquelles ce travail s'inscrit dans un champ théorique constructiviste plutôt que dans celui des écoles réalistes classiques ou néoclassiques. Effectivement, les interactions sociales entre la Russie et l'Ukraine, mais également entre cette première et son « étranger proche », ainsi que l'OTAN et l'Occident tout entier sont centrales à l'étude des facteurs explicatifs derrière l'éclatement du conflit armé en 2022. Les écrits d'Alexander Wendt représenteront la base théorique de ce travail de recherche. Plus particulièrement, son ouvrage intitulé « *Anarchy is what States Make of it: The Social Construction of Power Politics* » dans lequel il lie les identités des États et leurs intérêts en tant que variables dépendantes où les premières influencent les secondes.¹⁹ Ainsi, selon cet auteur, les comportements des acteurs sur la scène internationale sont influencés par la signification que ceux-ci confèrent à ce qui les entoure.²⁰ Dans cette mesure, les concepts considérés comme structurants du système international, que sont l'anarchie et l'équilibre des puissances, peuvent être déconstruits en tant que « connaissances intersubjectives » issues de la conception qu'entretiennent les États des autres et d'eux-mêmes.²¹ À partir de ce constat, Wendt avance que les identités constituent la base des intérêts nationaux des États. En d'autres mots, ceux-ci construisent leurs intérêts en définissant les

¹⁷ *Ibid.* p. 63.

¹⁸ *Ibid.* p. 64.

¹⁹ Alexander Wendt, « Anarchy is what States Make of it: The Social Construction of Power Politics », *International Organization*, Vol 46, No 2. (1992), p. 394.

²⁰ *Ibid.* p. 396-397.

²¹ *Ibid.* p. 397.

situations dans lesquelles ils se trouvent.²² De plus, selon cet auteur, la signification des différents comportements des acteurs provient des interactions sociales dans lesquelles ils s'engagent.²³ En bref, pour Wendt, les États participent à un processus de socialisation dans lequel ils définissent leurs identités ainsi que leur environnement. De ce fait, ils peuvent bâtir leurs intérêts et adopter le comportement qu'ils considèrent comme celui à privilégier en fonction de ceux-ci : « *It is through reciprocal interaction, in other words, that we create and instantiate the relatively enduring social structures in terms of which we define our identities and interests.* »²⁴

Afin d'illustrer notre thèse, ce travail offrira d'abord un bref résumé des événements historiques saillants de manière à faire la mise en contexte du conflit. Puis, les thèses de Mearsheimer à l'égard de celui-ci seront mises de l'avant en expliquant la théorie du réalisme offensif de cet auteur ainsi que les motifs qu'il propose pour justifier l'avènement de l'invasion russe. Les manquements de ses propos et leurs caractères réducteurs seront également mis en évidence pour élucider le besoin d'adopter un nouveau regard sur cette guerre. Dans cette mesure, la seconde moitié de ce travail sera dédiée à la démonstration de l'importance de l'identité dans l'étude de ce conflit, les divergences dans les enjeux identitaires qui existent au sein de l'Ukraine et de la Russie et les impacts des notions identitaires sur les relations qu'elles entretiennent. Finalement, ce travail argumentera que l'invasion de l'Ukraine par la Russie en 2022 constitue le résultat d'une profonde insécurité au sein de l'identité nationale russe à la suite des développements en Ukraine entre 2014 et 2022.

²² *Ibid.* p. 398.

²³ *Ibid.* p. 403.

²⁴ *Ibid.* p. 406.

MISE EN CONTEXTE HISTORIQUE DU CONFLIT

Tout d'abord, établissons les faits historiques saillants survenus avant l'invasion. En effet, les perceptions entretenues de l'histoire dictent les interprétations de celle-ci et influencent les visions du monde que les êtres humains se forgent. À cet effet, ce travail exposera plus en détails, dans une partie ultérieure, comment les récits historiques ont été utilisés pour construire des discours identitaires justifiant la guerre entre la Russie et l'Ukraine.

Ainsi, la guerre qui fait présentement rage sur le territoire ukrainien n'est pas subitement apparue en 2022. Il faut souligner que ces États partagent une histoire longue, profonde et complexe, qui s'étend sur plusieurs centaines. Des origines de la Rous de Kiev, en passant par la domination de l'empire mongol, du royaume de la Pologne et du grand-duché de Lituanie, à l'expérience impériale russe puis soviétique, il semble tout de même pertinent, dans l'optique de ce travail, de prendre comme point de départ la révolution orange de 2004 et ses répercussions pour comprendre ce conflit dans son ensemble.

1.1 La révolution orange (2004)

Le 22 novembre 2004, des millions d'Ukrainiens se sont alliés pour organiser un mouvement civique national et pacifique qui avait pour but ultime de dénoncer et d'empêcher une fraude électorale massive et le détournement du résultat de leur élection présidentielle. Ainsi, cette révolution historique, s'inscrivant dans un sillon de victoires démocratiques en Europe de l'Est, a, au même titre, profondément transformé la donne géopolitique de la région.²⁵

En effet, l'Ukraine a longtemps été réputée pour ses problèmes de corruption politique depuis son accession au statut d'État indépendant en 1991. Tout comme plusieurs autres États post-soviétiques, l'Ukraine s'est vue contrôlée par une poignée d'oligarques qui ont su profiter de l'inflation galopante des années 90, d'un effort de privatisation extrême et sans régulation, d'un système de taxation à deux vitesses et d'une constitution octroyant excessivement de pouvoir aux mains du président pour enraciner leur toute-puissance au sein des institutions ukrainiennes.²⁶ Dans cette mesure, les différents clans d'oligarques possédaient non seulement leurs propres partis politiques,

²⁵ Adrian Karatnycky, « Ukraine's Orange Revolution », *Foreign Affairs*, Vol 84, No 2. (2005), p. 35 En ligne : <<https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/20034274>>. Consulté le 14 mars 2024.

²⁶ *Ibid.* p. 39-40.

les représentant au parlement et dont ils finançaient les campagnes, mais également leurs propres médias audiovisuels nationaux, leur permettant de diffuser leur influence partout au pays.²⁷ Le président Leonid Kouchma, par exemple, a dû faire face à de nombreux scandales lorsque son ancien garde du corps a fait fuiter, en 2000, des centaines d'heures de transcriptions de ses conversations privées dans lesquelles on peut l'entendre attribuer des faveurs, payer des pots-de-vin colossaux et comploter pour la répression de ses opposants politiques.²⁸

Dans cette mesure, l'élection de 2004 opposait Viktor Iouchtchenko, ancien premier ministre ayant été exclu par Kouchma, et incarnant l'homme politique le plus populaire de l'Ukraine à ce moment, au champion sélectionné par les oligarques, soit Viktor Ianoukovytch.²⁹ Ainsi, les médias gouvernementaux avaient banni Iouchtchenko de leurs ondes tout en diffusant des discours peu édifiants ou biaisés à son propos. Parallèlement, sa campagne électorale s'est vue obstruée par les forces gouvernementales, soit par l'interdiction de l'atterrissage de son avion avant la tenue de grands rassemblements, la mise en place de barrages routiers sur ses trajets pour ralentir ses déplacements, ou par son empoisonnement à la dioxine le 6 septembre 2004.³⁰ Quoi qu'il en soit, les sondages non partisans à la sortie des urnes lui attribuaient une avance de taille face à Ianoukovytch. Cependant, les résultats publiés officiellement par la Commission électorale centrale d'Ukraine décernaient plutôt la victoire au favori des oligarques.³¹ Après une contestation suite au compte des votes, la Commission a sérieusement révisé ses chiffres : les taux de participation dans les régions russophones de l'Est de l'Ukraine avaient subitement augmenté de 16 à 40%, faisant miraculeusement apparaître 1,2 millions de nouvelles voix, dont plus de 90% étaient en faveur de Ianoukovytch.³² Il s'agissait du scandale électoral le plus important de l'histoire de l'Ukraine et le Comité des Électeurs d'Ukraine estimait que 85 000 employés gouvernementaux avaient participé à l'affaire et qu'au moins 2,8 millions de bulletins de votes avaient été altérés, déclaration supportée par le Service de sécurité d'Ukraine (*SBU*).³³

Le caractère révolutionnaire des protestations populaires face à cette fraude électorale est apparu lorsque Iouchtchenko s'est autoproclamé président le 22 novembre et a appelé à ce que tous

²⁷ *Ibid.* p. 40.

²⁸ *Ibid.* p. 39.

²⁹ *Ibid.* p. 42.

³⁰ *Ibid.* p. 36-37.

³¹ *Ibid.*

³² *Ibid.* p. 36.

³³ *Ibid.* p. 37.

s'engagent dans une grève nationale généralisée, à ce que les forces militaires se rallient aux côtés de la population et à ce que les gouvernements locaux lui prêtent allégeance.³⁴ Le *SBU* s'est retrouvé divisé alors que les manifestations gagnaient en importance. C'est donc le 27 novembre, après un vote majoritaire au parlement déclarant invalides les résultats de l'élection, que la cour suprême ukrainienne a demandé la tenue de nouvelles élections.³⁵ Ainsi, le 26 décembre 2004, Iouchtchenko a été élu comme le troisième président ukrainien et le premier à s'engager à instaurer la démocratie et l'État de droit en Ukraine depuis son indépendance.³⁶ Cependant, cet élan n'allait pas durer.

Il faut également souligner que la révolution orange ukrainienne s'inscrivait dans un contexte de vague pro-démocratique en Europe de l'Est. Plus particulièrement, plusieurs républiques ex-soviétiques ont fait l'expérience de leurs propres révolutions de couleur avec des niveaux de succès variés. On peut notamment citer la révolution des Roses en Géorgie en 2003, la révolution des Tulipes au Kirghizistan et la révolution en jean en Biélorussie en 2005.

1.2 Le sommet de l'OTAN et la déclaration de Bucarest (2008)

Le 20^e Sommet de l'OTAN s'est déroulé dans la ville de Bucarest en Roumanie entre le 2 et le 4 avril 2008. Celui-ci a mené à la diffusion d'un communiqué de presse extrêmement important, soit la déclaration du Sommet de Bucarest de 2008. En effet, un des points marquants entourant les délibérations de ce regroupement des États membres de l'organisation était la question de l'expansion de celle-ci. Dans cette mesure, la déclaration fait part de l'invitation de nouveaux membres, soit l'Albanie et la Croatie.³⁷ Cependant, et plus important encore dans le cadre de ce travail, cette déclaration prévoyait l'adhésion future, comme membres de l'OTAN, de la Géorgie et de l'Ukraine, qui avaient partagé leur désir de rejoindre l'organisation des années auparavant : « *NATO welcomes Ukraine's and Georgia's Euro-Atlantic aspirations for membership in NATO. We agreed today that these countries will become members of NATO.* »³⁸ Si les mots utilisés dans la déclaration laissaient croire à un enthousiasme au sein de l'OTAN pour accueillir ces deux ex-républiques soviétiques en son sein, en réalité, l'organisation était beaucoup plus

³⁴ *Ibid.* p. 45.

³⁵ *Ibid.* p. 45-46.

³⁶ *Ibid.* p. 46-47.

³⁷ Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN), *Bucharest Summit Declaration*, En ligne: <https://www.nato.int/cps/en/natolive/official_texts_8443.htm>. Consulté le 21 mars 2024.

³⁸ *Ibid.*

mitigée. Effectivement, si les États-Unis et G.W. Bush voulaient leur offrir immédiatement des Plans d'action pour l'adhésion (*MAP*), la France et l'Allemagne quant à elles désiraient approfondir leur coopération avec la Russie et soulignaient que la Géorgie et l'Ukraine ne répondaient toujours pas aux prérequis nécessaires pour rejoindre l'OTAN.³⁹ Somme toute, en réponse à cette déclaration, Vladimir Poutine avait émis un avertissement visant celles-ci et rappelait, en février 2008, qu'il pouvait pointer ses missiles nucléaires sur l'Ukraine si elle ou ses « républiques sœurs » ex-soviétiques intégraient l'OTAN.

1.3 L'Euromaïdan et la révolution de la Dignité (2013-2014)

Le 21 novembre 2013, soit 9 ans après la révolution orange, le peuple ukrainien s'est de nouveau soulevé face aux agissements de son gouvernement. La crise de l'Euromaïdan a débuté en raison d'une volte-face inattendue dans la politique étrangère du gouvernement de Viktor Ianoukovytch. En effet, l'Ukraine vacillait alors entre des vecteurs d'intégration économique qui privilégiaient parfois une direction pro-européenne, et d'autres fois, des rapprochements avec la Russie. Ainsi, quelques jours avant de lier économiquement l'Ukraine et l'Union européenne en signant un accord d'association économique historique, Ianoukovytch s'est subitement retiré de l'accord et a préféré recevoir un investissement d'une valeur de 15 milliards de dollars de la part de Moscou.⁴⁰ Si les manifestations étaient d'abord organisées par la jeunesse étudiante ukrainienne, elles se sont rapidement étendues pour inclure un ensemble beaucoup plus large de la population qui critiquait les politiques gouvernementales et son autoritarisme violent et corrompu.⁴¹ Dans cette mesure, l'abandon du projet d'intégration économique de l'Ukraine au sein de l'Europe représentait, pour les Ukrainiens, l'effondrement de leur espoir de voir une Ukraine dont la vie économique et politique seraient réformées et modernisées.⁴² La crise de l'Euromaïdan a également été caractérisée par une violence intense du gouvernement. En plus de la brutalité policière commise contre les étudiants, 113 manifestants provenant de partout au pays ont perdu la vie aux mains des

³⁹ Dušica Lazarević, « NATO Enlargement to Ukraine and Georgia: Old Wine in New Bottles? », *Connections*, Vol 9, No 1. (2009), p 45. En ligne : <<https://www.jstor.org/stable/26326193?seq=18>>. Consulté le 14 mars 2024.

⁴⁰ Reuters, « Timeline: Political crisis in Ukraine and Russia's occupation of Crimea », *Reuters* (Londres), 8 mars 2014. En ligne : <<https://www.reuters.com/article/us-ukraine-crisis-timeline-idUSBREA270PO20140308/>>. Consulté le 14 mars 2024.

⁴¹ Yuriy Shveda et Joung Ho Park, « Ukraine's revolution of dignity: The dynamics of Euromaidan », *Journal of Eurasian Studies*, Vol 7, No 1. (2016), p. 85-86. En ligne : <<https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1016/j.euras.2015.10.007>>. Consulté le 14 mars 2024.

⁴² *Ibid.* p. 86.

forces gouvernementales.⁴³ Le 21 février 2014, après un refus catégorique des protestants d'un accord entre l'opposition et Ianoukovytch, celui-ci s'est alors enfuit en Russie avant d'être destitué par le parlement et remplacé par un gouvernement intérimaire, qui, trois jours plus tard, l'a accusé du crime de meurtre de masse face aux participants à l'Euromaïdan.⁴⁴

1.4 L'annexion de la Crimée et la guerre dans le Donbass (2014-2022)

Une autre facette importante, ou une conséquence, des soulèvements liés à l'Euromaïdan a été la réaction russe face à l'instabilité en Ukraine. D'une part, dans un contexte où les comportements des protestataires pro-russes étaient de plus en plus hardis, des soldats russes, ne possédant aucun uniforme, symbole ou identification, ont encerclé les aéroports de Simferopol et de Sébastopol en Crimée, tandis que des hommes masqués brandissant des armes ont occupé le parlement criméen pour y installer un nouveau leader pro-russe.⁴⁵ Les liens entre Kyïv et la Crimée ont été rompus et un référendum factice pour l'indépendance de celle-ci a été tenu sous le contrôle et la surveillance de troupes russes.⁴⁶ Le 18 mars 2014, Vladimir Poutine a signé un accord qui incorporait la Crimée au sein de la fédération de la Russie, acte qui représentait essentiellement l'annexion illégale d'une partie du territoire d'un État souverain en son sein. D'autre part, les soulèvements en Ukraine ont également mené à l'éclatement d'une véritable guerre civile dans la région du Donbass. Dans cette mesure, deux États *de facto* ont vu le jour, soit les républiques populaires de Donetsk et de Louhansk à la suite de référendums tenus par des rebelles séparatistes.⁴⁷ Ainsi, ceci pourrait être considéré comme le conflit précurseur à ce qui se déroule présentement en sol ukrainien. Effectivement, la guerre dans le Donbass opposait non seulement le gouvernement ukrainien aux forces séparatistes, mais également à la Russie. Bien que celle-ci n'ait sa participation, on pouvait tout de même observer des rassemblements de ses troupes et de ses équipements militaires à la frontière, en plus de preuves que Moscou armait les forces séparatistes et déployait des frappes

⁴³ *Ibid.* p. 88.

⁴⁴ Britannica, *The Maidan protest movement*. En ligne : <<https://www.britannica.com/place/Ukraine/The-Maidan-protest-movement>>. Consulté le 15 mars 2024.

⁴⁵ *Ibid.*

⁴⁶ *Ibid.*

⁴⁷ Shaun Walker, Oksana Grytsenko et Howard Amo. « Ukraine: pro-Russia separatists set for victory in eastern region referendum », *The Guardian* (Londres), 12 mai 2014. En ligne : <<https://www.theguardian.com/world/2014/may/11/eastern-ukraine-referendum-donetsk-luhansk>>. Consulté le 15 mars 2024.

d'artilleries transfrontalières pour éliminer des cibles ukrainiennes.⁴⁸ Malgré les efforts déployés afin d'établir une solution diplomatique et pacifique, notamment avec la signature des accords de Minsk, la situation dans la partie Est de l'Ukraine s'est perpétuée dans un conflit gelé sans fin prévisible à l'horizon.⁴⁹

1.5 Les tensions aux frontières et le lancement de l'invasion (2021-2022)

C'est à partir du mois d'octobre 2021 que la Maison Blanche a commencé à sonner l'alarme à propos d'une invasion imminente de l'Ukraine par la Russie. Ainsi, selon ses services de renseignements, la Russie déployait massivement ses troupes pour les concentrer à la frontière ukrainienne.⁵⁰ De plus, au courant des mois de novembre et décembre, de plus en plus d'images ont été publiées démontrant que la Russie dirigeait ses véhicules militaires incluant des chars d'assaut et des lances missiles, entre autres, vers l'Ukraine sans offrir d'explication valable.⁵¹ Le 6 février 2022, quelques semaines avant l'invasion, on pouvait observer, par l'entremise d'images satellites, le plus grand déploiement de forces militaires russes sur le sol de la Biélorussie depuis la guerre froide justifié par l'entretien d'exercices militaires dans le cas d'une possible attaque provenant du Sud.⁵² Enfin, le 24 février 2022 marque le début de l'invasion de l'Ukraine par la Russie lorsque Vladimir Poutine autorise une « opération militaire spéciale », qui, selon lui, était destinée à démilitariser et à dénazifier l'Ukraine.⁵³

⁴⁸ Center for Preventive Action, *War in Ukraine*. En ligne : <<https://www.cfr.org/global-conflict-tracker/conflict/conflict-ukraine>>. Consulté le 15 mars 2024.

⁴⁹ *Ibid.*

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ *Ibid.*

⁵² Reuters, « Satellite images show troop deployment to Belarus border with Ukraine ahead of Russian drills », *Reuters* (Londres), 6 février 2022. En ligne : <<https://www.reuters.com/world/satellite-images-show-troop-deployment-belarus-border-with-ukraine-ahead-russian-2022-02-06/>>. Consulté le 15 mars 2024.

⁵³ Reuters, « Russia's Putin authorises 'special military operation' against Ukraine », *Reuters* (Londres), 24 février 2022. En ligne : <<https://www.reuters.com/world/europe/russias-putin-authorises-military-operations-donbass-domestic-media-2022-02-24/>>. Consulté le 15 mars 2023.

LE RÉALISME STRUCTURALISTE ET MEARSHEIMER

Afin de répondre à la question posée au début de ce travail, il est important de comprendre les idées propagées par Mearsheimer entourant la guerre en Ukraine. De ce fait, il est nécessaire de poser les bases sur lesquelles reposent ses propos ainsi que d'expliquer le courant de pensée auquel il adhère.

2.1 Le réalisme offensif

Mearsheimer développe la théorie du réalisme offensif dans son livre « *The Tragedy of Great Power Politics* », publié en 2001. C'est dans cet ouvrage qu'il avance que l'objectif fondamental des États est d'assurer leur survie au sein d'un système international marqué par l'incertitude et l'anarchie par la voie de l'optimisation de leur pouvoir, en termes matériels, au détriment des autres États, s'il le faut.⁵⁴ Ainsi, en ce qui concerne les grandes puissances, leur but ultime serait d'incarner le rôle d'hégémon et d'être l'unique puissance de taille dans le système.⁵⁵ Plus précisément, Mearsheimer met de l'avant l'idée selon laquelle les États ne sont pas que de simples agresseurs sans scrupule. Il estime plutôt qu'avant de se lancer dans une offensive, ceux-ci observeront l'équilibre des puissances, réfléchiront aux réactions des autres États et réaliseront un calcul entre les coûts et les bénéfices liés à l'initiation d'une stratégie offensive. Cependant, il réalise tout de même que les États peuvent se tromper dans leurs calculs, car ceux-ci doivent s'en remettre à des informations incomplètes.⁵⁶ Mearsheimer estime également qu'il faut distinguer les hégémons globaux et régionaux. Il avance, qu'aujourd'hui, il serait impossible pour un État d'atteindre un niveau d'hégémonie global. Ainsi, le système international serait le lieu de grandes puissances régionales projetant leur puissance au-delà des océans et sur le territoire de leurs puissances rivales.⁵⁷ En résumé, pour cet auteur, les États se font compétition dans une arène anarchique afin de préserver leur survie avant tout : leurs objectifs en politique étrangère sont fondamentalement des objectifs sécuritaires. Cette compétition est organisée autour d'une quête

⁵⁴ John J. Mearsheimer, *The Tragedy of Great Power Politics*, New-York : W.W. Norton & Company, 2001, p. 35. En ligne : <<file:///E:/New%20folder/Tragedy%20of%20Great%20Power%20Politics%20Mearsheimer.pdf>>. Consulté le 24 septembre 2023.

⁵⁵ *Ibid.*

⁵⁶ *Ibid.* p. 37-38.

⁵⁷ *Ibid.* p. 40-41.

d'augmentation des capacités matérielles des États qui souhaitent devenir des hégémons régionaux pouvant exporter leur puissance à l'étranger dans le but de préserver ou de renverser le *statu quo* :

*[T]he ideal situation for any great power is to be the only regional hegemon in the world. That state would be a status quo power, and it would go to considerable lengths to preserve the existing distribution of power. [...] But if a regional hegemon is confronted with a peer competitor, it would no longer be a status quo power. Indeed, it would go to considerable lengths to weaken and maybe even destroy its distant rival.*⁵⁸

Dans les faits, cet auteur avance cependant que cet idéal est rare et que le système international est plus souvent caractérisé par la présence d'une multitude de puissances révisionnistes qui se font compétition pour maximiser la prépondérance de leur puissance dans le monde.⁵⁹

Mearsheimer conceptualise ainsi l'acte de la guerre comme une stratégie parmi d'autres, quoique controversée, permettant aux grands États d'accroître leur part de puissance dans le monde.⁶⁰ En effet, celui-ci identifie quatre façons dont la conquête militaire peut avantager un pays lançant une offensive. D'abord, une conquête peut mener à des bénéfices économiques par voies de taxes et impôts, en donnant l'occasion de réorienter certaines activités industrielles lucratives et de justifier l'utilisation massive des ressources naturelles ou agraires pour mener l'effort de guerre.⁶¹ Ensuite, un État conquérant, selon Mearsheimer, pourrait aussi utiliser une partie de la population nouvellement conquise dans sa propre armée ou pour réaliser du travail forcé.⁶² Puis, lancer une offensive avec succès permettrait d'obtenir des gains territoriaux stratégiques et de créer une zone tampon pouvant servir à des fins défensives ou offensives.⁶³ Enfin, s'engager dans une telle quête donnerait la chance à un État d'éliminer un rival en tant que grande puissance et de bénéficier d'un nouvel équilibre des puissances qui soit à son avantage.⁶⁴ De plus, Mearsheimer identifie deux stratégies que peuvent utiliser les grandes puissances pour contrôler et limiter l'acquisition de puissance de leurs États rivaux.

D'une part, la recherche de l'équilibre (*balancing*) est une stratégie dont le but fondamental est d'éviter le recours à la guerre, mais où une grande puissance assume la responsabilité de préserver

⁵⁸ *Ibid.* p. 42.

⁵⁹ *Ibid.* p. 29.

⁶⁰ *Ibid.* p. 147.

⁶¹ *Ibid.* p. 149-150.

⁶² *Ibid.* p. 150.

⁶³ *Ibid.*

⁶⁴ *Ibid.* p. 151.

le *statu quo* advenant un conflit.⁶⁵ Celle-ci comprend trois composantes. Premièrement, la possibilité pour une grande puissance de diffuser des signaux clairs, par l'entremise de la diplomatie et d'autres moyens, qu'elle défendra l'équilibre des puissances tel qu'il est face à tout agresseur, et ce, même dans l'éventualité d'une guerre.⁶⁶ Deuxièmement, cette grande puissance peut également s'engager dans une quête d'équilibre externe (*external balancing*), qui signifie de créer une alliance défensive dans le but de contenir un adversaire potentiellement dangereux.⁶⁷ Troisièmement, cette stratégie peut aussi comprendre une optimisation de la mise en équilibre interne (*internal balancing*), c'est-à-dire la mobilisation de ses propres ressources pour augmenter sa puissance, soit par la voie de l'augmentation du financement destiné à la défense ou par la conscription.⁶⁸

D'autre part, Mearsheimer présente la stratégie du renvoi de la balle (*buck-passing*) comme une stratégie alternative où une grande puissance, reconnaissant le besoin de contenir l'expansion de la puissance d'un agresseur, cherche à déléguer la responsabilité de cette tâche à un autre État, qui est aussi menacé par le rival.⁶⁹ Dans cette mesure, selon l'auteur, le maintien de relations diplomatiques positives entre l'État passeur et l'État porteur de la responsabilité, l'augmentation des capacités militaires de l'État passeur et l'assistance auprès de l'État porteur afin d'accroître sa propre puissance auraient pour effet qu'un État agresseur soit plus susceptible de s'engager dans une guerre contre l'État porteur tout en faisant en sorte que celui-ci possède les moyens de le contenir efficacement.⁷⁰

Ce détour théorique est important, car c'est à partir de ces constats que nous pourrions mieux saisir les facteurs explicatifs que Mearsheimer met de l'avant pour exposer les raisons derrière le conflit militaire initié par Vladimir Poutine au début de l'année 2022. C'est également en établissant ces bases que ce travail pourra critiquer les propos du chercheur réaliste.

⁶⁵ *Ibid.* p. 156.

⁶⁶ *Ibid.*

⁶⁷ *Ibid.*

⁶⁸ *Ibid.* p. 157.

⁶⁹ *Ibid.* p. 157-158.

⁷⁰ *Ibid.* p. 158-159.

2.2 Comment Mearsheimer explique le conflit : L'OTAN et l'Ukraine responsables de la guerre?

Même si Mearsheimer se penche sur la problématique entourant les enjeux sécuritaires en Europe dans son livre publié en 2001, c'est en 2014 qu'il met de l'avant de manière explicite les raisons qu'il considère comme centrales à l'explication de la crise ukrainienne.

Effectivement, tel que mentionné plus haut, à la suite de l'annexion illégale de la Crimée par la Russie en 2014, cet auteur a blâmé directement l'Occident en tant que responsable des troubles en Ukraine dans son article « *Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault : The Liberal Delusions That Provoked Putin* ». Plus particulièrement, Mearsheimer propose la thèse suivante: les élites américaines et européennes adhèrent à une vision des relations internationales qui est libérale et donc, selon lui, inappropriée. Dans cette mesure, l'expansion vers l'Est de l'OTAN, mais aussi celle de l'Union européenne, dans les dernières décennies, représenteraient un affront du monde occidental face aux priorités stratégiques de Poutine.⁷¹ C'est dans cette optique, et avec l'objectif de centrer les discussions sur ce sujet autour de la *realpolitik*, que Mearsheimer avance ses arguments.

Notamment, il définit ce qu'il qualifie d'affront en trois temps. D'abord, Mearsheimer explique qu'il estime que l'OTAN n'aurait pas dû ouvrir ses portes aux pays de l'Europe de l'Est et que l'organisation aurait plutôt dû tendre l'oreille aux avertissements russes.⁷² Ainsi, il considère qu'après la déclaration de Bucarest de 2008, la guerre entre la Russie et la Géorgie aurait dû servir d'alerte pour l'OTAN et inciter celle-ci à abandonner ses plans d'intégration de la Géorgie et de l'Ukraine en son sein.⁷³ Puis, l'auteur décrit le volet européen de cet affront en mettant en évidence le Partenariat oriental de l'Union européenne. En reprenant les mots du ministre russe des Affaires étrangères, Sergueï Lavrov, il argumente que ce programme d'intégration économique vise à créer une sphère d'influence européenne au sein de l'Europe de l'Est au détriment de la Russie et qu'il sert de prétexte pour l'admission de nouveaux membres au sein de l'OTAN.⁷⁴ Enfin, le troisième pilier originaire de la crise pour Mearsheimer est représenté par le partage des valeurs occidentales

⁷¹ John J. Mearsheimer, « Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault : The Liberal Delusions That Provoked Putin », *Foreign Affairs*. Vol 93, No 5. (2014) p. 77-78. En ligne : <<https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/24483306>>. Consulté le 28 octobre 2023.

⁷² *Ibid.* p. 78-79.

⁷³ *Ibid.* 78.

⁷⁴ *Ibid.* p. 79.

et démocratiques au sein de l'Ukraine et des autres États post-soviétiques.⁷⁵ Il émet un point qui sera très pertinent dans ce travail, soit la crainte des décideurs russes face à l'entrée dans leur culture politique de valeurs démocratiques. Mearsheimer décrit ce phénomène telle une forme « d'ingénierie sociale » occidentale, qui comporte le financement d'organisations et de personnes cherchant à améliorer les institutions démocratiques ukrainiennes.⁷⁶ Ensemble, ces facteurs ont grandement contribué à la crise de l'Euromaïdan et à l'annexion de la Crimée en 2014, selon Mearsheimer.⁷⁷

Plus récemment, en 2022, Mearsheimer a publié son article intitulé « *The Causes and Consequences of The Ukraine War* » dans lequel il blâme à nouveau l'Occident, mais plus précisément, les États-Unis, pour le conflit qui se déroule actuellement en sol ukrainien. Selon lui, cette guerre a pour cause principale la tentative américaine de veiller à ce que l'Ukraine devienne un rempart occidental à la frontière russe.⁷⁸ Il réitère les arguments mentionnés précédemment, soit l'effort déployé afin d'intégrer l'Ukraine au sein de l'Union européenne, de même que, celui de lui offrir le statut de membre de l'OTAN ainsi que de la transformer en une véritable démocratie pro-occidentale, pour décrire les trois aspects d'une grande stratégie américaine initiée en 2008 avec le sommet de Bucarest.⁷⁹ Dans cette mesure, Mearsheimer répète à nouveau son interprétation : la guerre de 2008 entre la Russie et la Géorgie serait entièrement due aux intentions américaines d'étendre les frontières de l'OTAN et la crise de 2014 en Ukraine serait survenue par suite d'un soulèvement populaire financé par les États-Unis.⁸⁰

Mearsheimer pointe également du doigt le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, et l'accuse d'avoir fait volteface par rapport à ses promesses électorales liées à la possibilité d'adhésion de l'Ukraine à l'OTAN. L'auteur avance au même titre qu'au début de l'année 2021, que Zelensky aurait adopté une approche dure en ce qui concerne ses relations avec la Russie.⁸¹ Mearsheimer se plaint également des rapprochements diplomatiques survenus dans la même année entre Kyïv et

⁷⁵ *Ibid.* p. 79-80.

⁷⁶ *Ibid.* p. 79-80.

⁷⁷ *Ibid.* p. 80.

⁷⁸ John J. Mearsheimer, « The Causes and Consequences of the Ukraine War », *Horizons : Journal of International Relations and Sustainable Development*. No 21. (2022) p. 18. En ligne : <https://www.cirsd.org/files/000/000/009/75/401141581c665840ebdf7c1304da4a9486211f99.pdf>. Consulté le 28 octobre 2023.

⁷⁹ *Ibid.* p. 18-19.

⁸⁰ *Ibid.* p. 19.

⁸¹ *Ibid.* p. 20.

l'administration Biden en soulignant le traité bilatéral, *U.S.-Ukraine Charter on Strategic Partnership*, un document visant, entre autres, à approfondir l'intégration de l'Ukraine au sein des institutions Européennes et Euro-Atlantiques et à réaffirmer la déclaration de Bucarest de 2008.⁸² Dans cette mesure, faisant abstraction des inquiétudes et des intérêts sécuritaires de l'Ukraine, Mearsheimer pense que l'année 2021 a été caractérisée par une accélération du processus d'adhésion de l'Ukraine au sein de l'OTAN, et que ceci représentait une grave erreur aux yeux de la Russie de Poutine :

*[S]ome supporters of this policy argue that Moscow should not have been concerned, because "NATO is a defensive alliance and poses no threat to Russia". But that is not how Putin and other Russian leaders think about NATO and it is what they think that matters. There is no question that Ukraine joining NATO remained the "brightest of red lines" for Moscow.*⁸³

Ainsi, l'interprétation des faits réalisée par Mearsheimer consisterait en ce que la perception de la menace représentée par l'OTAN et l'Ukraine, entretenue par Poutine, constituait la justification derrière sa mobilisation de troupes et d'équipements russes à la frontière ukrainienne au courant de l'année 2021.⁸⁴ Dans cette mesure, l'échec des États-Unis et de l'Ukraine pour mettre fin à leurs efforts stratégiques auraient poussé Poutine à envahir l'Ukraine afin d'éliminer cette menace existentielle.⁸⁵

Si nous nous fions à ses écrits, Mearsheimer appelait en 2014, à ce que l'Occident et l'Ukraine changent leurs plans de sorte que celle-ci demeure une zone tampon neutre, mais souveraine, entre l'OTAN et la Russie.⁸⁶ Il rejetait du revers de la main la possibilité que l'Ukraine, elle-même, puisse choisir comment elle agit sur la scène internationale : « *The sad Truth is that might often makes right when great-power politics are at play. Abstract rights such as self-determination are largely meaningless when powerful states get into brawls with weaker states.* »⁸⁷ Mearsheimer soulignait ainsi qu'il revenait à l'Ukraine de comprendre ces « faits » lorsqu'elle faisait affaire avec son voisin plus puissant.⁸⁸

⁸² *Ibid.* p. 21.

⁸³ *Ibid.*

⁸⁴ *Ibid.* p. 21-22.

⁸⁵ *Ibid.* p. 22-23.

⁸⁶ John J. Mearsheimer, *Op cit.*, 2014, p. 87.

⁸⁷ *Ibid.* p.88.

⁸⁸ *Ibid.*

Bref, selon les explications de Mearsheimer, la guerre entre l'Ukraine et la Russie serait survenue en raison d'un long processus initié il y a quelques décennies. Ainsi, les États-Unis, l'Occident et l'Ukraine auraient ignoré les inquiétudes stratégiques du régime de Poutine en tentant d'intégrer cette dernière au sein de l'OTAN et des autres institutions occidentales pour la transformer en un rempart occidental à la frontière russe. Selon cet auteur, c'est pour ces raisons, et parce qu'il percevait une menace existentielle, que Poutine a envahi l'Ukraine le 24 février 2022. Cependant, ses explications sont insatisfaisantes et ouvrent la porte à plusieurs critiques.

2.3 Critiques et manquements des idées de Mearsheimer

On peut relever plusieurs failles dans le cadre théorique de Mearsheimer et à propos des facteurs qu'il cite pour expliquer le conflit russo-ukrainien. En effet, si les tenants du réalisme se peignent comme adhérents « aux faits et à la logique », il n'empêche qu'il existe une dissonance majeure observable entre la théorie brandie par Mearsheimer et les explications qu'il propose.

C'est exactement ce qu'avancent Smith et Dawson. Selon ces auteurs, les commentaires de Mearsheimer par rapport à la situation en Ukraine illustrent les faiblesses de sa théorie. Effectivement, lorsque celui-ci tente de nuancer ses dires, il utilise des concepts et des variables qui sont explicitement négligés ou méprisés par les théories structuralistes réalistes.⁸⁹ Dans cette mesure, ils proposent que l'argument présenté par Mearsheimer dans sa thèse soit incompatible avec sa théorie.⁹⁰ En effet, les auteurs écrivent que dans une perspective réaliste offensive, la domination d'un facteur interne tel que le paradigme libéral au sein des processus décisionnels occidentaux serait sans importance puisqu'il est présumé que les États sont des acteurs rationnels, qui réagissent à leur environnement de façon typique en ne prenant en compte que leur intérêts nationaux.⁹¹ À cette dissonance, nous pouvons également ajouter les explications données par Mearsheimer par rapport aux valeurs occidentales et démocratiques en Europe de l'Est. Si nous penchions réellement vers une optique provenant du réalisme offensif de cet auteur, le type de régime d'un État ne serait pas crucial pour comprendre les relations internationales, car celles-ci seraient anarchiques et marquées par la nature du système et non par celle de ses composantes. En ce sens, en soulignant le partage des valeurs occidentales et démocratiques en Ukraine par les États-

⁸⁹ Nicholas Ross Smith et Grant Dawson, *Op cit.*, p. 181.

⁹⁰ *Ibid.*

⁹¹ *Ibid.*

Unis et l'Europe et en illustrant celui-ci comme un pilier sur lequel repose la crise en Ukraine, Mearsheimer démontre à nouveau les faiblesses de sa théorie, car il doit mobiliser des concepts qui la contredit.

Smith et Dawson ajoutent que si Mearsheimer suivait son propre courant théorique dans ses explications par rapport à la guerre russo-ukrainienne, il soutiendrait de manière absolue l'idée d'étendre les frontières de l'OTAN, mais également de l'Union européenne, car ceci représenterait une opportunité pour les États-Unis et ses alliés de maximiser leur puissance au détriment de celle d'une rivale, soit la Russie.⁹² Si Mearsheimer appliquait réellement sa théorie du réalisme offensif à la guerre en Ukraine, ne supporterait-il pas l'idée que celle-ci représenterait un exemple parfait de *buck-passing* où un État délègue le contrôle de l'acquisition de puissance d'une puissance antagoniste à un État tiers? Dans cette perspective, une grande puissance incarnée par les États-Unis, chercherait à contenir l'expansion d'une rivale, soit la Russie, par l'entremise d'un État tiers, l'Ukraine. Ainsi, la responsabilité de contenir la Russie, mais aussi les risques et les pertes liés à celle-ci reviendraient à l'Ukraine sans que les intérêts américains ne soient réellement menacés. Une situation qui semble être parfaitement acceptable, voire voulue dans une perspective réaliste offensive. Quoiqu'il en soit, malgré l'incohérence entre la théorie de Mearsheimer et les facteurs qu'il cite pour expliquer les raisons derrière la guerre en Ukraine, il demeure que plusieurs autres critiques peuvent être soulevées à son égard.

Dans son article intitulé « *The Surrealism of Realism : Misreading the War in Ukraine* », Alexander J. Motyl condamne l'argumentaire réaliste, tel qu'avancé par Mearsheimer, que la réaction belligérante de la Russie en Ukraine face aux politiques occidentales et de l'OTAN soit raisonnable et que la faute reposerait entièrement sur l'Occident et l'OTAN.⁹³ Cet auteur juxtapose les dires émanant du réalisme et les connaissances générées par l'étude d'experts sur l'Ukraine. Sa conclusion, telle qu'illustrée par le titre de son article, consiste à affirmer que les discours réalistes entourant les relations russo-ukrainiennes sont si détachés de la réalité qu'ils pourraient être qualifiés de surréalistes.⁹⁴ Motyl met de l'avant les nombreux facteurs internes qui ont pesé et pèsent encore dans l'évolution du conflit entre la Russie et l'Ukraine. Dans un premier temps, il

⁹² *Ibid.*

⁹³ Alexander J. Motyl, « THE SURREALISM OF REALISM: Misreading the War in Ukraine », *World Affairs*. Vol 177, No 5. (2015), p. 75. En ligne : <<https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/43555427>>. Consulté le 28 octobre 2023.

⁹⁴ *Ibid.* p. 77.

nous rappelle l'importance des mouvements encourageant une Ukraine plus démocratique depuis la révolution orange de 2004 à la révolution de la Dignité de 2014. Similairement, il démontre dans quelle mesure l'inverse s'est produit au sein de la Russie et souligne comment, depuis son accession au pouvoir en 1999, Poutine a initié un processus de démantèlement des institutions démocratiques russes et de concentration des pouvoirs sur sa personne afin d'établir un véritable culte de la personnalité.⁹⁵ Dans un second temps, il ajoute que la négligence entretenue par les tenants des écoles réalistes en ce qui concerne les idéologies, la culture et les normes mène ceux-ci à interpréter de façon incorrecte le conflit et les raisons derrière celui-ci :

*Once again, in ignoring ideology, culture, and norms, realism appears to be ignoring the two most important developments within Russia and Ukraine. The former abandoned democratic norms at precisely the time that the latter embraced them. Can these parallel and intersecting movements be considered as irrelevant to the war?*⁹⁶

En effet, Motyl avance que l'argument réaliste voulant que ces concepts ne soient pas importants à l'étude du conflit reposerait sur une base plus solide si les messages idéologiques diffusés par Poutine ne trouvaient pas racine au sein de l'héritage culturel russe ou si ceux-ci n'étaient pas issus de la culture politique russe elle-même.⁹⁷

Un autre point offert par cet auteur, et qui est pertinent dans le cadre de ce travail, est que les commentateurs provenant des écoles réalistes, incluant Mearsheimer, font preuve d'une immense ignorance à propos de l'Ukraine.⁹⁸ Motyl explique que l'Ukraine représentait un sujet d'étude ennuyeux et peu intéressant pour les auteurs réalistes, car celle-ci n'était plus une puissance nucléaire. Effectivement, puisqu'elle avait abandonné ses armements nucléaires aux mains de Moscou, toute l'attention réaliste s'est alors tournée vers la Russie : c'était elle qui représentait une menace sécuritaire aux intérêts américains et l'Ukraine n'est devenue intéressante aux yeux des réalistes qu'à partir de l'annexion de la Crimée en 2014.⁹⁹ Motyl argumente que ce manque de connaissances entourant l'histoire, la politique, la culture et l'économie ukrainiennes a fait en sorte que les auteurs réalistes n'étaient aucunement préparés à offrir des explications satisfaisantes à la guerre, sans présenter une perspective réductrice réaffirmant le paradigme auquel ils adhèrent.¹⁰⁰

⁹⁵ *Ibid.*

⁹⁶ *Ibid.* p. 78.

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ *Ibid.* p. 79.

¹⁰⁰ *Ibid.*

Ces manquements poussent également ceux-ci à accepter naturellement les récits narratifs diffusés par l'État qu'ils estiment être le plus important dans ce conflit, soit la Russie.¹⁰¹ C'est pour cette raison, selon Motyl, que ces auteurs ne remettent pas en question les prétentions russes qui voudraient que l'OTAN représente une menace pour la Russie.¹⁰² Il illustre ce point en nommant directement Mearsheimer et son article de 2014, cité plus haut, qui met de l'avant la thèse selon laquelle l'expansion de l'OTAN représenterait la cause primaire des troubles en Ukraine et que celle-ci s'inscrirait dans une grande stratégie d'intégration de l'Ukraine au sein de l'Occident. Motyl se questionne sur la connaissance des faits de Mearsheimer à propos de l'Ukraine en soulignant l'absence de réel engagement provenant de l'Occident, avant 2022, pour intégrer celle-ci au sein de ses institutions les plus déterminantes, soit l'OTAN et l'Union européenne.¹⁰³ Il avance également que les adeptes du réalisme se lancent couramment dans un exercice de sélection de preuve comparable à un véritable « picorage » des prétentions russes adaptées à leur cadre théorique afin de soutenir les présomptions réalistes, ignorant celles qui ne s'appliquent pas.¹⁰⁴ En se basant à nouveau sur les écrits de Mearsheimer, Motyl illustre ce point en démontrant comment ceux-ci interprètent de manière erronée les dires de Poutine en ce qui concerne l'annexion illégale de la Crimée. Si les réalistes comme Mearsheimer soutiennent l'idée selon laquelle cet acte consiste en une réaction défensive de Poutine face aux tentatives occidentales de transformer l'Ukraine en un bastion, Poutine, quant à lui, ne cessait de justifier sa conquête en utilisant des explications qui sortaient complètement du cadre réaliste : la Crimée était historiquement russe, elle bénéficiait d'une marque de révérence au sein de la mémoire collective et de la culture russe, mais aussi, la population russe de Crimée devait être sauvée d'une menace « fasciste » ukrainienne.¹⁰⁵

Effectivement, ignorer ces raisons semble être contreproductif à la compréhension du conflit en Ukraine dans son ensemble et ne servir qu'à bénéficier aux interprétations faites par les auteurs réalistes structuralistes. On peut également critiquer l'interprétation de Mearsheimer des politiques américaines. Il qualifie la déclaration de Bucarest de 2008 comme une grande politique qui unit les présidents dans leurs différents mandats. Ainsi, l'intention d'octroyer à l'Ukraine et à la Géorgie le statut de membres à part entière de l'OTAN était un choix initié par le président George W. Bush,

¹⁰¹ *Ibid.* p. 81.

¹⁰² *Ibid.*

¹⁰³ *Ibid.*

¹⁰⁴ *Ibid.* p. 82.

¹⁰⁵ *Ibid.*

mais qui, selon Mearsheimer, a été appuyé de manière absolue par les présidents Obama, Trump et puis Biden.¹⁰⁶ Ceci signifierait que Trump serait un fervent supporteur de l'OTAN. Mearsheimer n'oublie-t-il pas que l'ancien président a suggéré à maintes reprises de retirer les États-Unis de l'organisation en 2018? Effectivement, il se plaignait auprès de ses conseillers qu'il ne comprenait pas la pertinence de cette alliance militaire et que celle-ci représentait, à ses yeux, un fardeau pour les États-Unis.¹⁰⁷ De plus, le dédain de l'ancien président Trump pour l'OTAN n'a jamais été très difficile à observer. Moins d'un mois après l'invasion, celui-ci saluait l'intelligence de Vladimir Poutine tout en insultant celle des chefs d'États des pays de l'OTAN.¹⁰⁸ Finalement, et plus criant encore, au début du mois de février 2024, soit environ deux ans après l'éclatement de la guerre en Ukraine, l'ancien président Trump a commenté qu'advenant son élection à un deuxième mandat, il ne défendrait pas les pays membres de l'OTAN qui n'investissent pas suffisamment dans leurs budgets de défense, et suggérerait dans le même temps à la Russie d'attaquer les membres de l'organisation qu'il jugeait être délinquants.¹⁰⁹

Matthew Specter, quant à lui, suggère qu'une explication réaliste, entièrement basée sur les enjeux géopolitiques ne peut résoudre l'énigme de la décision de Poutine d'envahir l'Ukraine.¹¹⁰ Il expose également que les écoles réalistes peuvent, au mieux, offrir une perspective incomplète, qui décrit les contraintes systémiques qui peuvent limiter et informer les choix des décideurs politiques et, au pire, brosse un portrait du monde essentiellement déterministe, qui suggère qu'un personnage comme Poutine n'ait d'autre choix que de suivre les diktats des intérêts nationaux géopolitiques.¹¹¹ Dans cette veine, il argumente que le réalisme ne parvient pas à bien expliquer la capacité des États d'agir de façon autonome. Ainsi, ce champ théorique ignore le gré des petits États et il néglige aussi celui des décideurs en politique étrangère. En d'autres mots, le réalisme conceptualise des décisions

¹⁰⁶ John J. Mearsheimer, *Op cit.*, 2022, p. 27.

¹⁰⁷ Julian E. Barnes, « Trump Discussed Pulling U.S. From NATO, Aides Say Amid New Concerns Over Russia », *The New York Times* (New York), 14 janvier 2019. En ligne : <<https://www.nytimes.com/2019/01/14/us/politics/nato-president-trump.html>>. Consulté le 20 février 2024.

¹⁰⁸ Domenico Montanaro, « Russia's invasion puts a new light on Trump's Ukraine pressure campaign », *NPR* (Washington, D.C.), 8 mars 2022. En ligne : <<https://www.npr.org/2022/03/08/1085023029/russias-invasion-puts-a-new-light-on-trumps-ukraine-pressure-campaign>>. Consulté le 20 février 2024.

¹⁰⁹ Meg Kinnard et Michelle L. Price. « Donald Trump stands by remarks about not defending NATO members after backlash », *The Associated Press* (New York), 14 février 2024. En ligne : <<https://apnews.com/article/trump-backlash-nato-funding-russia-ukraine-796f245e06d1a0f314e3b4bfd793cc0>>. Consulté le 20 février 2024.

¹¹⁰ Matthew Specter, « Realism after Ukraine: A Critique of Geopolitical Reason from Monroe to Mearsheimer », *Analyse & Kritik*. Vol 44, No 2 (2022), p. 244. En ligne : <<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/auk-2022-2033/html>>. Consulté le 20 février 2024.

¹¹¹ *Ibid.* p. 245.

morales et politiques en tant que produits issus d'un univers totalement prévisible.¹¹² Insatisfait des contributions que Mearsheimer ait pu offrir à propos des troubles en Ukraine, Specter propose que son interprétation simpliste, voulant que Poutine ait envahi l'Ukraine en réaction à l'expansion de l'OTAN, révèle cette faiblesse réaliste. Dès lors, Mearsheimer conçoit les décisions humaines comme étant surdéterminées et les États comme des blocs unifiés et rationnels qui réagissent automatiquement à leur « intérêts nationaux ».¹¹³ Ceci démontre, selon Specter, le manque d'ambition au sein des écoles réalistes structuralistes pour considérer Poutine en tant qu'agent indépendant évoluant dans un contexte historique bien déterminé.¹¹⁴ En reprenant les écrits de Gerard Toal, il soulève l'idée selon laquelle Mearsheimer dépeint l'intérêt national de la Russie comme une peur primordiale et surdéterminée d'une invasion terrestre la transformant ainsi en une véritable *deus ex machina*, une explication maîtresse, pour élucider les comportements de Poutine.¹¹⁵ Ainsi, ce que nous offre Mearsheimer, selon Specter et Toal, est une vision simpliste, réductrice et insatisfaisante du conflit en Ukraine :

Fear alone is not a convincing master-variable because there is a much "richer range of affective motivations [...] connected to the places themselves". By "disregarding the power of emotional ties," Toal argues that Mearsheimer "marginalizes" Russian motivations that cannot be reduced to "strategic moves in a game of power politics." Toal suggests that "righteous indignation mixed with feelings of protection, pride and glory," were more important than any security threat embodied in land-based NATO expansion. Mearsheimer empties geopolitical spaces of populations and their "varying aspirations" turning them into abstract containers. "Mearsheimer's great power centrism tends to marginalize the geopolitical field and the various actors that define post-Soviet space," flattening them analytically into "superpowers," "clients," and "proxies" and [concluding] that superpowers "are the only ones with real agency".¹¹⁶

Ainsi, nous pouvons réellement nous questionner sur la qualité des interprétations de Mearsheimer. Si l'incohérence entre sa théorie et les facteurs explicatifs qu'il avance ne suffisent pas, les critiques mentionnées plus haut, montrent à quel point les explications réalistes et celles de Mearsheimer ne sont pas appropriées pour étudier et comprendre le conflit qui se déroule actuellement en sol ukrainien. En effet, Mearsheimer partage une vision réductrice qui ne s'interroge que sur les comportements des grandes puissances et ne connaît pratiquement rien à propos de l'Ukraine.

¹¹² *Ibid.*

¹¹³ *Ibid.* p. 252.

¹¹⁴ *Ibid.* p. 253.

¹¹⁵ *Ibid.* p. 255.

¹¹⁶ *Ibid.* p. 255-256.

Celui-ci doit donc sélectionner des preuves et en ignorer d'autres afin de fournir des explications qui s'adaptent et reproduisent son cadre théorique privilégié. Dans cette veine, et tel que décrit par Motyl, ce conflit démontre les faiblesses des écoles de pensée réalistes structuralistes et incite à l'adoption d'un nouveau regard sur celui-ci : « *If States are irrational, or their self-interest is non-material, realism implodes.* »¹¹⁷

Dans cette mesure, la prochaine partie de ce travail proposera une nouvelle explication du conflit qui va au-delà des thèses proposées par Mearsheimer et se penchera sur les identités, les perceptions et la démocratie comme facteurs explicatifs de la guerre.

¹¹⁷ Alexander J. Motyl, *Op cit.*, p. 76.

OFFRIR UN NOUVEAU REGARD SUR LE CONFLIT EN UKRAINE

Ayant mis de l'avant les raisons pour lesquelles les idées réalistes de Mearsheimer concernant la tragique guerre qui se déroule actuellement dans l'Est de l'Europe sont insuffisantes à son intelligibilité, il est pertinent d'adopter une nouvelle optique pour mieux la saisir. Dans cette mesure, il est nécessaire de se pencher sur les identités russes et ukrainiennes pour approfondir notre compréhension de ce qui a pu conduire à ce conflit armé.

3.1 L'identité : un facteur central de la crise

Alexander Wendt fait partie d'un groupe d'auteurs qui ont rattaché une vision sociologique à leurs études des relations internationales. Tel que mentionné plus haut, celui-ci lie les identités des États et leurs intérêts nationaux en tant que variables dépendantes. Effectivement, il avance que les États, comme les êtres humains qui les incarnent, possèdent plusieurs identités qui varient dans le temps et qui proviennent d'un processus de socialisation dans lequel ils interprètent les connaissances intersubjectives qu'ils entretiennent à leur égard et à l'égard des autres.¹¹⁸ C'est ce processus qui incarne le rôle de variable indépendante sous cet angle analytique. En ce sens, Wendt souligne que l'identité d'un État représente la pierre angulaire sur laquelle repose ses intérêts et que ceux-ci ne sont pas détachés des significations qu'ils attribuent aux expériences sociales auxquelles ils font face.¹¹⁹ Au contraire, cet auteur argumente plutôt que les identités, et donc, les intérêts des États, sont précisément issus de celles-ci :

It is collective meanings that constitute the structures which organize our actions. Actors acquire identities - relatively stable, role-specific understandings and expectations about self - by participating in such collective meanings. Identities are inherently relational: "Identity, with its appropriate attachments of psychological reality, is always identity within a specific, socially constructed world," Peter Berger argues.¹²⁰

En d'autres mots, c'est en saisissant les significations des connaissances collectives intersubjectives issues d'interactions sociales réciproques à propos d'eux-mêmes, des autres et de l'environnement qui les entoure, que les États peuvent construire des structures sociales, bâtir leurs

¹¹⁸ Alexander Wendt, *Op cit.*, 1992, p. 398.

¹¹⁹ *Ibid.*

¹²⁰ *Ibid.* p. 397-398

identités, établir leurs rôles et adopter des comportements qu'ils jugent adéquats dans des situations et contextes précis.¹²¹ Wendt offre deux exemples pour illustrer ses propos. Il suggère que les concepts réalistes comme l'anarchie et la distribution des puissances ne suffisent pas pour distinguer un État allié ou ennemi sur la scène internationale. Effectivement, il avance que la puissance militaire américaine, à l'époque, attribuait une signification tout autre au Canada qu'à Cuba. Dans la même veine, l'auteur met en lumière comment les missiles britanniques étaient perçus d'une manière totalement différente par les États-Unis que les missiles provenant de l'Union soviétique.¹²² Ces faits peuvent paraître évidents. Cependant, ces « évidences » sont issues d'un processus de socialisation constant dans lequel les États construisent et reconstruisent ce que signifient le Soi et l'Autrui.¹²³

Un autre concept essentiel pour comprendre la pensée constructiviste de Wendt, consiste en l'idée des institutions normatives. Il s'agit de variables intermédiaires qui sont construites par les acteurs et qui peuvent structurer leurs comportements. Wendt décrit celles-ci comme des ensembles d'identités et d'intérêts structurants.¹²⁴ Il s'agit, pour Wendt, d'entités cognitives, auxquelles les individus doivent faire face en tant que « faits sociaux » plus ou moins coercitifs.¹²⁵ En d'autres mots, ces structures sociales sont codifiées en tant que normes formelles, mais ne peuvent motiver l'action des États qu'en raison de leur socialisation et de leurs connaissances intersubjectives.¹²⁶ Ainsi, il considère que la dimension marquante du système international anarchique dans lequel nous vivons, soit l'auto-assistance (*self-help*), est le résultat de la formation des identités où les considérations premières des agissements des acteurs entoureraient la préservation de leur sécurité.¹²⁷ Ainsi, dans un contexte où les relations internationales sont entretenues au sein d'un système de sécurité compétitif, les États perçoivent la sécurité comme une responsabilité individuelle et leurs politiques consistent en un effort de manipulation des autres pour satisfaire des intérêts égocentriques.¹²⁸ En contraste, Wendt mentionne que dans un système coopératif, les États s'entre-identifient de manière positive et perçoivent la sécurité comme une responsabilité

¹²¹ *Ibid.* p. 406.

¹²² *Ibid.* p. 397.

¹²³ *Ibid.* p. 407.

¹²⁴ *Ibid.* p. 399.

¹²⁵ *Ibid.*

¹²⁶ *Ibid.*

¹²⁷ *Ibid.*

¹²⁸ *Ibid.* p. 400.

commune. L'intérêt national devient donc international.¹²⁹ Dans ce sens, nous pouvons associer intérêt national, sécurité et identité en tant que trois composantes connexes, qui ont été au centre des relations russo-ukrainiennes.

3.2 Avant l'Euromaïdan : deux identités divergentes

Tel que mentionné plus haut, les peuples de l'Ukraine et de la Russie partagent une histoire commune et complexe. Cependant, ceux-ci se sont dotés d'identités nationales divergentes à la suite de l'implosion de l'Union Soviétique. Des auteurs comme Brudny et Finkel ont exploré les relations existantes entre les identités nationales et les expériences de démocratisation dans ces pays. Ils notent que des identités divergentes s'étant ancrées au sein de l'Ukraine et de la Russie expliquent la dissemblance de leurs expériences entourant la démocratisation de leurs sociétés.¹³⁰ Selon eux, si la Russie s'est dirigée vers la voie de l'autoritarisme, l'expérience ukrainienne a été beaucoup plus complexe.¹³¹ Ils argumentent que ces différents trajets s'expliquent, car la Russie possédait une identité nationale hégémonique bien définie tandis que l'Ukraine faisait face à plusieurs notions identitaires différentes qui se faisaient compétition sans qu'une de celles-ci ne puisse s'imposer au sein de sa société.¹³²

Ainsi, ils expliquent que les élites des deux pays possédaient une opportunité, dans le contexte transitoire lié à la chute de l'URSS, de refaçonner les institutions et les identités nationales, qui leur avaient été léguées.¹³³ Cependant, ils ne possédaient pas un vaste éventail de choix. En effet, l'expérience soviétique avait tout de même laissé derrière elle un cadre préexistant entourant l'identité, les intérêts et les idées, qui limitait les ambitions des chefs politiques russes et ukrainiens.¹³⁴ Dans cette mesure, Brudny et Finkel soulignent que la facette la plus importante dans la définition de la nationalité, selon Staline, entourait la notion du territoire et, plus précisément, le concept d'un territoire « central » ou « titulaire » à une nation précise.¹³⁵

¹²⁹ *Ibid.*

¹³⁰ Yitzhak M. Brudny et Evgeny Finkel, « Why Ukraine Is Not Russia: Hegemonic National Identity and Democracy in Russia and Ukraine », *East European Politics and Societies*, Vol 25, No 4. (2011), p. 813. En ligne : <<https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0888325411401379>> . Consulté le 20 mars 2024.

¹³¹ *Ibid.* 814

¹³² *Ibid.*

¹³³ *Ibid.* p. 816.

¹³⁴ *Ibid.*

¹³⁵ *Ibid.* p. 817.

De ce fait, l'Ukraine, sous le contrôle de l'URSS, représentait un « quasi-État », qui bénéficiait du développement d'une élite politique possédant une conscience nationale et qui pouvait préserver et cultiver une *intelligentsia* proprement ukrainienne.¹³⁶ Toutefois, l'Union soviétique n'a pu offrir une notion hégémonique de l'identité ukrainienne, puisqu'elle ne contrôlait pas une bonne partie du territoire ukrainien avant la conclusion de la Seconde Guerre mondiale. Dans cette mesure, c'est plutôt au sein de l'empire des Habsbourg et de la Pologne d'entre-guerre, que s'est développée l'identité nationale de la partie occidentale de l'Ukraine.¹³⁷ Ainsi, quarante ans de contrôle soviétique se sont avérés trop peu pour modifier les notions préexistantes entourant cette identité. Plus encore, suivant la Seconde Guerre mondiale, les élites de Kyïv ont de plus en plus souvent associé cette identité à celle de l'Ukraine entière.¹³⁸ Toutefois, au sein du Sud et de l'Est du pays, une autre identité ukrainienne s'était développée après des centaines d'années de domination impériale russe.¹³⁹ Cependant, à cette dichotomie s'ajoute également une grande part de la population ukrainienne, résidant au centre du pays, qui est caractérisée par son bilinguisme et qui n'a pu articuler sa propre vision identitaire. Toutefois, depuis la révolution orange, ce groupe s'est de plus en plus lié à la conception identitaire de l'Ukraine occidentale et de ses composantes.¹⁴⁰ Les auteurs argumentent que, compte tenu du caractère fragmenté de la conception identitaire ukrainienne et de l'impossibilité pour une interprétation de cette identité de s'élever en tant qu'identité hégémonique, le nationalisme ukrainien a dû s'émanciper de ses dimensions ethniques autoritaires, exclusives et xénophobes et privilégier une identité libérale, démocratique, inclusive et civique.¹⁴¹ Celui-ci s'est également développé autour d'une autoidentification négative. En d'autres mots, l'identité ukrainienne s'est formée en opposition avec Moscou : il s'agissait de rejeter les valeurs russes autocratiques, qui menaçaient la nation de l'Ukraine. Par exemple, la compréhension de la souffrance du peuple ukrainien causée par la famine de 1932 à 1933 comme un phénomène orchestré par Moscou, soit l'*Holodomor*, est devenue centrale au positionnement de l'identité ukrainienne face à la Russie.¹⁴² L'opposition à l'appartenance russe s'est aussi manifestée par l'adoption de valeurs démocratiques et par une volonté de dépeindre l'Ukraine comme un pays

¹³⁶ *Ibid.*

¹³⁷ *Ibid.*

¹³⁸ *Ibid.* p. 817.

¹³⁹ *Ibid.* p. 818.

¹⁴⁰ *Ibid.* p. 820.

¹⁴¹ *Ibid.*

¹⁴² *Ibid.* p. 821.

faisant partie de l'Europe.¹⁴³ À partir de ces constats, Brudny et Finkel comprennent la révolution orange en tant qu'arène dans laquelle s'opposaient deux projets économiques, politiques et identitaires, soit un pro-russe et un pro-démocratique. Le résultat de cette opposition a été la victoire de la notion identitaire démocratique de l'Ukraine occidentale, notamment grâce à l'adoption progressive de celle-ci par les régions centrales du pays.¹⁴⁴

En ce qui concerne la Russie, la création d'une identité nationale a été réalisée en réunissant les idées de l'empire russe et de la nation russe comme une seule entité. Cette conception de l'identité russe était déjà hégémonique avant l'expérience soviétique, mais celle-ci l'a renforcée davantage en brouillant délibérément les identités russes et soviétiques de sorte que tout le territoire de l'URSS représentait la nation attribuable à l'identité impériale de l'ethnie russe.¹⁴⁵ Plus récemment, cette perception hégémonique et impériale a été reprise par les nationalistes russes, dont Poutine, pour définir l'identité nationale de leur pays. En ce sens, les nationalistes russes s'opposent à l'introduction de la démocratie, de l'économie de marché et de modèles culturels occidentaux sur le territoire russe, car ces institutions seraient profondément étrangères à leur identité.¹⁴⁶ Ceux-ci vont encore plus loin et argumentent que les frontières russes actuelles sont des reliques soviétiques artificielles et illégitimes, et que la nation russe et son territoire historique, soit la Russie, la Biélorussie et l'Ukraine, devraient être réunifiés au sein d'un « Grand État russe ».¹⁴⁷ Dans cette optique, l'adoption par les élites au pouvoir d'une telle conception nationaliste de l'identité russe est observable dans la rhétorique partagée par Poutine. En effet, il blâmait l'Occident et ses principes pour le chaos qui régnait au courant des années 90, exprimait sa tristesse liée à la dissolution de l'URSS et se plaignait des tentatives occidentales de miner les intérêts russes au sein des territoires post-soviétiques en favorisant l'expansion de l'OTAN ou la promotion des révolutions de couleur.¹⁴⁸ Ainsi, le développement récent de l'identité nationale russe représente une identité, qui s'est mise en contraste avec l'Occident, et donc, une propagation incontestée de ses facettes illibérales, impériales, anti-libre marché et xénophobes.¹⁴⁹ Celle-ci a pu être observée dans la réponse de Poutine à la déclaration de Bucarest de 2008 dans laquelle il définit l'Ukraine

¹⁴³ *Ibid.* p. 822.

¹⁴⁴ *Ibid.* p. 827.

¹⁴⁵ *Ibid.* p. 818-819.

¹⁴⁶ *Ibid.* p. 819.

¹⁴⁷ *Ibid.*

¹⁴⁸ *Ibid.* 819-820.

¹⁴⁹ *Ibid.* p. 825.

en tant qu'entité étatique artificielle et conteste sa souveraineté dans le Sud et l'Est du pays sur des bases historiques.¹⁵⁰

3.3 L'Euromaïdan et l'intervention russe : une rupture entre l'Ukraine et le « monde russe »

La vision nationaliste russe a aussi joué un rôle dans la crise de l'Euromaïdan. En effet, Poutine soulevait deux raisons pour lesquelles la Crimée devait naturellement être incorporée sous le joug de la souveraineté russe. D'une part, il évoquait un argument historique : la Crimée avait fait partie de l'empire russe, puis de la république de la Russie au sein de l'URSS pour une période plus longue que celle pendant laquelle elle avait été incluse au sein de l'Ukraine soviétique.¹⁵¹ D'autre part, dans une perspective civilisationnelle, Poutine soulignait qu'il existait un lien « fraternel » qui unissait les peuples russe, ukrainien et biélorusse dans leur chrétienté orthodoxe depuis les origines de la Rus de Kiev. Ainsi, ces peuples, selon Poutine, partageraient une histoire commune, qui prédéterminerait les bases de leurs cultures, de leurs civilisations, de leurs valeurs humaines et qui les unifieraient au sein d'un « monde russe ».¹⁵²

Plus encore, l'intervention russe en Ukraine en 2014 relève également de cette conception identitaire. Plus précisément, selon Taras Kuzio, Poutine croyait de façon erronée qu'une Ukraine artificielle, fragile et instable se serait rapidement écroulée sous les pressions populaires pour donner lieu au concept de la Nouvelle-Russie (*Novorossiia*).¹⁵³ Il s'agit d'une région s'étendant entre Kharkiv, incluant le Donbass, et le Sud de l'Ukraine pour créer un pont terrestre entre la Russie et la ville d'Odessa.¹⁵⁴ Ainsi, la vision identitaire russe s'est avérée fautive et ce projet a donc échoué. Effectivement, contrairement aux espoirs de Poutine, les russophones d'Ukraine, ne se sont pas ralliés à la cause pour l'union avec la Russie. Au contraire, Kuzio souligne que les villes de Kharkiv et d'Odessa n'ont pas adopté cette vision et que plus de la moitié des soldats au sein des forces militaires ukrainiennes combattant dans le Donbass étaient des russophones.¹⁵⁵ Sur ce point, Kuzio argumente également que les manifestations pro-russes dans l'Est de l'Ukraine sont

¹⁵⁰ Taras Kuzio, « Russia–Ukraine Crisis: The Blame Game, Geopolitics and National Identity », *Europe-Asia Studies*, Vol 70, No 3. (2018), p. 466-467. En ligne : <https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09668136.2018.1443643>. Consulté le 21 mars 2024.

¹⁵¹ *Ibid.* p. 464.

¹⁵² *Ibid.* p. 464-465.

¹⁵³ *Ibid.* p. 468.

¹⁵⁴ *Ibid.*

¹⁵⁵ *Ibid.*

survenues en raison de provocations par la Russie et celles-ci ont été transformées en démonstrations armées à cause des interventions russes dans la région pour motiver une insurrection séparatiste.¹⁵⁶

Dans cette mesure, on peut désormais comprendre qu'aux yeux de Poutine et des autres nationalistes russes, la crise de l'Euromaïdan représentait une situation où une partie de la Russie, soit l'Ukraine, cherchait à se séparer de celle-ci. Ainsi, dans cette perspective, les réels séparatistes auraient été les protestataires ukrainiens.¹⁵⁷

Du point de vue de l'Ukraine, les événements entourant l'Euromaïdan et les interventions russes ont profondément influencé la trajectoire de l'évolution de son identité nationale. Dans cette veine, Volodymyr Kulyk observe que ces événements ont eu pour conséquence d'augmenter significativement l'auto-identification à l'identité ukrainienne, mais également l'attachement personnel et la fierté liés à celle-ci.¹⁵⁸ Ainsi, ce renouvellement de l'enthousiasme entourant l'identité ukrainienne s'est également manifesté sous forme d'une augmentation de l'aliénation, voire, de l'hostilité envers la Russie.¹⁵⁹ Faisant écho aux écrits de Brudny et Finkel, cet auteur nous rappelle également l'existence d'une multitude de notions identitaires ukrainiennes en compétition et comment celles-ci ont pu mener à des tensions politiques entre la version dite ukrainienne et la version slave orientale.¹⁶⁰ Cependant, il conceptualise la révolution orange comme un tremplin pour l'Euromaïdan et un point marquant la transformation de l'opinion publique, qui alors partageait une vision héritée de l'expérience soviétique, voulant que les notions nationalistes entourant l'identité ukrainienne demeurent taboues.¹⁶¹

À cet effet, Kulyk met de l'avant des statistiques pour démontrer les transformations de cette opinion suivant la révolution de la Dignité et la guerre dans le Donbass. D'abord, il illustre l'augmentation de l'importance de l'identité nationale ukrainienne en relation avec les autres types d'identités, soit locales, régionales, post-soviétique, européenne ou globale. Ainsi, entre 2012 et 2014, il observe une augmentation de 10% de l'affiliation des Ukrainiens à leur identité nationale

¹⁵⁶ *Ibid.* p. 469.

¹⁵⁷ *Ibid.* p. 470.

¹⁵⁸ Volodymyr Kulyk, « National Identity in Ukraine: Impact of Euromaidan and the War », *Europe-Asia Studies*, Vol 68, No 4. (2016), p. 588. En ligne : <<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09668136.2016.1174980>>. Consulté le 21 mars 2024.

¹⁵⁹ *Ibid.*

¹⁶⁰ *Ibid.* p. 591-593.

¹⁶¹ *Ibid.* p. 593.

tandis que celle locale a vu une diminution de 7%.¹⁶² Ceci représentait donc, selon lui, un amenuisement de la compétition entre les notions identitaires au pays.¹⁶³ Ce changement s'est appliqué de façon générale partout au pays sauf dans la région du Donbass où l'identité nationale était au troisième rang derrière l'identification régionale et locale.¹⁶⁴ Kulyk démontre aussi une autre façon d'observer l'accroissement de la notabilité de l'identité nationale ukrainienne en mettant de l'avant les changements d'attitudes des Ukrainiens à propos des valeurs et symboles nationaux de leur pays. En ce sens, entre 35% et 40% des répondants ont remarqué un changement favorable entourant leurs perceptions de leur hymne national, de leur drapeau, de leur indépendance et de leur langue suivant les événements de l'Euromaïdan.¹⁶⁵ Selon l'auteur, cela illustre une consolidation de l'identité nationale et une nouvelle compréhension de l'État de l'Ukraine et de son langage par les Ukrainiens, qui ne les conceptualisaient plus uniquement en tant qu'entités légales, mais aussi en tant que symboles nationaux.¹⁶⁶

De plus, Kulyk note un changement récent au sein du contenu qui représente cette identité. Ainsi, contrairement aux attentes de Ianoukovytch et de Poutine, l'Euromaïdan a non seulement avivé le nationalisme des Ukrainiens, mais également engendré une aliénation profonde envers la Russie comme une composante intégrale de leur identité.¹⁶⁷ Celle-ci, s'est articulée autour d'une volonté accrue de rapprochements entre l'Ukraine, l'Europe et l'Occident. Dans cette mesure, la grande majorité des répondants, soit 91%, appuyait l'idée selon laquelle l'avenir de leur pays résidait au sein de l'Union européenne.¹⁶⁸ Parmi eux, 64% s'attachaient premièrement à l'identité nationale ukrainienne.¹⁶⁹ Pour Kulyk, ceci signifie une diminution des différends au niveau national en ce qui concerne la direction des politiques étrangères de l'Ukraine, du moins au sein de la sphère économique.¹⁷⁰ Un autre exemple qui illustre bien ce changement d'attitude est observable dans les lois de décommunisation adoptées en Ukraine en 2015, lois qui ont fortement déplu à la Russie. Effectivement, ces lois radicales comprenaient, entre autres, la qualification du stalinisme et du nazisme comme deux idéologies tout aussi criminelles l'une que l'autre, l'abolition des symboles

¹⁶² *Ibid.* p. 595.

¹⁶³ *Ibid.*

¹⁶⁴ *Ibid.*

¹⁶⁵ *Ibid.* p. 599.

¹⁶⁶ *Ibid.* p. 600.

¹⁶⁷ *Ibid.*

¹⁶⁸ *Ibid.* p. 603.

¹⁶⁹ *Ibid.*

¹⁷⁰ *Ibid.*

communistes et nazis, la commémoration de la Seconde Guerre mondiale au lieu de la Grande Guerre patriotique et l'ouverture des archives secrètes soviétiques.¹⁷¹

3.4 Les facteurs explicatifs derrière l'invasion : une insécurité identitaire

À partir de ces propos, nous pouvons nous pencher sur les raisons derrière l'invasion russe de l'Ukraine au début de l'année 2022 avec une optique tout autre que celle offerte par Mearsheimer. Effectivement, ce travail estime que les motivations russes derrière l'invasion de l'Ukraine reposent sur une insécurité identitaire de la Russie et d'une prise de conscience par le régime de Poutine de la rupture progressive entre les identités des deux pays. Dans cette mesure, la guerre en Ukraine serait survenue à cause d'un besoin de réaffirmer l'identité russe, incarnée par Poutine.

D'abord, avant l'éclatement de la guerre, la politologue russe, Gulnaz Sharafutdinova, argumentait que Poutine a pu instaurer sa vision nationaliste en réponse à une profonde crise symbolique et une désorientation normative causées par la disparition de l'Union soviétique et du chaos qui en a résulté.¹⁷² En ce sens, les citoyens russes ont vu les structures et les références soviétiques sur lesquelles reposaient leur vision du monde, leur vision d'eux-mêmes, la nature de leur communauté ainsi que les aspirations et leurs raisons d'être sociétales s'anéantir complètement.¹⁷³ Là où il y avait un sentiment d'appartenance et de fierté, la psyché russe a plutôt été remplacée par un sentiment de fragmentation, de manipulation externe, de division impériale et de marginalisation.¹⁷⁴ Des politiques électoralistes clientélistes et des réformes libérales causant de lourds maux sociétaux et économiques durant les années 90 ont également instauré, dans l'esprit des citoyens russes, un mépris pour les institutions démocratiques, perçues comme étant corrompues.¹⁷⁵ C'est dans ce contexte que Poutine a pu concentrer le pouvoir entre ses mains et s'afficher en tant que « sauveur de la Russie » en 2014.¹⁷⁶

¹⁷¹ Taras Kuzio, « Imperial nationalism as the driver behind Russia's invasion of Ukraine ». *Nations and Nationalism*, Vol 29, No 1. (2022), p. 34. En ligne : <<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/nana.12875>>. Consulté le 23 mars 2024.

¹⁷² Gulnaz Sharafutdinova, « The Return of the “Soviet” through the “National” in Post-Soviet Russia », Chap. in *The Red Mirror: Putin's Leadership and Russia's Insecure Identity*, p. 20. New-York : Oxford University Press, 2020. En ligne : <<https://academic-oup-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/book/33438>>. Consulté le 25 mars 2024.

¹⁷³ *Ibid.*

¹⁷⁴ *Ibid.*

¹⁷⁵ *Ibid.*

¹⁷⁶ *Ibid.*

Sharafutdinova décrit qu'à partir du troisième mandat du régime de Poutine, l'orientation politique de celui-ci s'est profondément transformée pour faire la promotion du parcours de développement unique à la Russie justifié par sa longue histoire, sa civilisation ainsi que ses valeurs chrétiennes et familiales.¹⁷⁷ À partir de 2012, les discours prononcés par le Kremlin se comparaient à une sorte de victimisation : la Russie avait été perdante face à l'ordre international libéral et la mondialisation et il fallait résister à ceux-ci. Ainsi, pour l'auteur, la politisation de l'identité collective russe et la recherche de personnes à blâmer pour les maux de sa société ont fait en sorte que l'annexion de la Crimée soit considérée comme un moment inspirant, stimulant l'euphorie au sein de l'identité russe.¹⁷⁸ Il s'agissait d'un retour à la notion de l'identité impériale hégémonique, tel que mentionné plus haut. Dans cette mesure, la consolidation de cette identité nationale s'est également accompagnée d'un retour en force de paradigmes soviétiques et de la montée de l'opposition envers l'Occident.¹⁷⁹ Sur ce point, Sharafutdinova observe un retour du symbolisme et de l'adoration pour le personnage de Joseph Staline, patronné par le Kremlin. Celui-ci est dépeint comme le héros ayant remporté la « sainte » victoire lors de la Grande Guerre patriotique, mais également ayant pu construire un État puissant, admiré par les autres.¹⁸⁰ Dans cette veine, l'auteur souligne que la mythification de Staline permet de diffuser l'image d'un homme fort, qui correspond à Poutine lui-même, afin de reproduire l'idée selon laquelle il est nécessaire de concentrer tout le pouvoir autour de sa personne.¹⁸¹ Elle démontre le retour d'institutions, de pratiques, de symboles et de rhétoriques soviétiques, par la réécriture de l'hymne national, le rapprochement du style du parti Russie unie au Parti communiste de l'Union soviétique, le retour de discours entourant des « agents étrangers », la récurrence de la censure et de la répression, entre autres, pour définir la Russie de Poutine.¹⁸²

Ainsi, selon Sharafutdinova, Vladimir Poutine a réussi à propager son image en tant que l'incarnation même de l'identité nationale russe.¹⁸³ Il a su profiter de l'insécurité et des sentiments d'humiliation et de honte liés à la chute de l'URSS et au chaos des années 90 pour mettre en place une notion identitaire nationaliste et patriotique qui repose sur deux piliers de l'identité collective

¹⁷⁷ *Ibid.* p. 21.

¹⁷⁸ *Ibid.* p. 21-22.

¹⁷⁹ *Ibid.* p. 4-5.

¹⁸⁰ *Ibid.* p. 5.

¹⁸¹ *Ibid.*

¹⁸² *Ibid.* p. 6-7.

¹⁸³ *Ibid.* p. 18.

soviétique, soit l'idée de l'exceptionnalisme soviétique unifiant la nation et celle de l'existence d'une menace étrangère à l'État et à son peuple.¹⁸⁴ L'autrice résume :

*Putin's assertive foreign policy decisions—culminating in the Crimean annexation—appeared to have secured, in the eyes of the Russian citizens, their insecure national identity. The top-down leadership and bottom-up collective identity-driven processes coalesced to produce a newly revanchist Russia, with its current leader perceived by many citizens to be irreplaceable.*¹⁸⁵

Ce type d'insécurité a également joué un rôle important dans la décision russe de lancer une offensive en février 2022.

Ensuite, Taras Kuzio identifie deux raisons identitaires pour expliquer l'invasion de l'Ukraine par la Russie. D'une part, et tel que mentionné plus haut, la reprise du discours nationaliste impérialiste qui nie l'existence de l'Ukraine et de son peuple. D'autre part, et faisant écho à Sharafutdinova, un retour du culte de Staline et des proclamations soviétiques à l'égard des nazis ukrainiens.¹⁸⁶ En effet, Kuzio rappelle que les hauts fonctionnaires russes, dont Poutine et Medvedev, ont repris les thèses propagées par le nationaliste extrémiste, Aleksandr Douguine, à l'égard du peuple ukrainien et de leur pays. Dans cette mesure, en 2022, Poutine acquiesçait à ses idées d'éradiquer ceux qui adoptent une identité ukrainienne, de détruire l'État ukrainien et d'occuper la totalité ou une partie de son territoire tandis que Medvedev annonçait la disparition de l'Ukraine d'ici deux ans.¹⁸⁷ De plus, Kuzio écrit aussi que le régime de Poutine a initié un processus de re-soviétisation de la Russie tout en instaurant un véritable culte entourant la Grande Guerre patriotique et sa victoire par Staline.¹⁸⁸ Pour réitérer, ce serait grâce à lui que la Russie aurait vaincu le nazisme, créé un empire dans l'Est de l'Europe et se serait élevée en tant que grande puissance nucléaire.¹⁸⁹ En ce sens, selon Kuzio, la stalinisation de la Russie a profondément enraciné l'autoritarisme au sein de ses institutions tout en créant un enthousiasme pour l'agression militaire des ennemis du Kremlin.¹⁹⁰ Il identifie également le retour de pratiques soviétiques au sein du régime de Poutine, dont la prolifération et l'instrumentalisation de conspirations à propos du monde occidental et de ses

¹⁸⁴ *Ibid.*

¹⁸⁵ *Ibid.*

¹⁸⁶ Taras Kuzio, *Op cit.*, 2022, p. 30. En ligne: <<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/nana.12875>> Consulté le 23 mars 2024.

¹⁸⁷ *Ibid.* p. 33.

¹⁸⁸ *Ibid.* p. 34.

¹⁸⁹ *Ibid.*

¹⁹⁰ *Ibid.*

manigances pour miner l'unité du « monde russe ». ¹⁹¹ Parmi celles-ci, Kuzio mentionne la reprise du discours soviétique voulant que les tenants du nationalisme ukrainien puissent tous être comparés à des nazis. Effectivement, la perspective soviétique adoptée par Poutine voudrait que tous ceux qui privilégient l'identité ukrainienne, son développement démocratique et son intégration en Europe, incarnent des nazis, peu importent leurs préférences linguistiques. ¹⁹² L'auteur explique :

The Soviet and Russian definition of Nazi's had nothing to do with Western political science and all to do with denouncing Ukrainians who refused to accept they are Little Russians. Jewish-Ukrainian President Volodymyr Zelenskyy, a Russian speaker from eastern Ukraine, has been denounced as a Nazi because he supports ethnic Ukrainian identity and North Atlantic Treaty Organization (NATO) and EU membership for Ukraine. ¹⁹³

La perspective adoptée par Mearsheimer ne permettait pas d'observer la facette identitaire liée à ces enjeux géopolitiques et stratégiques. À partir de ces constats, Kuzio interprète le lancement de l'invasion en Ukraine comme un projet profondément identitaire. Il souligne que dans la perception complotiste russe, des nazis ukrainiens, soit les partisans de l'identité ukrainienne, sous le contrôle de leurs maîtres américains, commettaient un génocide sur les « petits Russes » cherchant à intégrer la nation « panrusse ». Dans cette mesure, et après deux décennies où le Kremlin ne cessait d'avancer que l'identité ukrainienne était artificielle et imposée de force sur les Russes d'Ukraine, l'invasion aurait été adoptée comme une stratégie pour « dénazifier » l'Ukraine et anéantir son identité afin que sa population puisse retourner à ses « origines » russes et réintégrer le « monde russe ». ¹⁹⁴

Nous pouvons compléter les dires de Kuzio en proposant que le lancement de cette invasion, en plus de revêtir un caractère impérialiste et nationaliste, répondait à un besoin d'assouvir la sécurité ontologique de la Russie. Effectivement, ce concept incorpore les idées d'identité, de stabilité, d'égo et de liberté d'action pour créer un ensemble central aux perceptions que les individus et les États peuvent entretenir à l'égard de leur sécurité. Plus précisément, Jennifer Mitzen définit la sécurité ontologique comme un besoin de percevoir sa personne comme un ensemble continu et stable dans le temps permettant une prise de conscience de sa capacité d'action autonome. Il s'agit

¹⁹¹ *Ibid.*

¹⁹² *Ibid.* p. 33-34.

¹⁹³ *Ibid.* p. 34.

¹⁹⁴ *Ibid.* p. 35.

d'un besoin de sécurisation de l'identité et du Soi, de s'assurer que notre existence soit réelle.¹⁹⁵ Dans cette veine, l'auteur avance que pour que ceci soit réalisable, un environnement cognitif stable est nécessaire. Ainsi, celui-ci peut être assuré par la création de routines qui garantissent une certitude cognitive et comportementale.¹⁹⁶ Mitzen avance que la sécurité ontologique se forme autour de la routinisation de relations avec d'autres considérés comme significatifs (*significant others*).¹⁹⁷ Dans cette mesure, c'est en se définissant par rapport aux relations entretenues entre la Russie, l'Occident et l'Ukraine, que cette première a pu déterminer son identité, son rôle et sa place dans le monde tout en assurant sa sécurité ontologique. Cependant, Mitzen souligne également que ce type de sécurité cognitive peut être menacée par un contexte d'incertitude. Ainsi, si un État ne peut comprendre l'environnement et les comportements qui l'entourent, il peut difficilement définir ses propres intérêts et son identité est alors en situation de précarité.¹⁹⁸ Cette précarité identitaire peut être liée aux propos de Sharafutdinova, qui décrivait comment l'identité russe était en situation de crise dans le contexte chaotique entourant la chute de l'Union soviétique. Plus encore, Mitzen ajoute que la sécurité ontologique d'un État peut être en situation contradictoire avec sa sécurité physique et même le mener à poursuivre dans la voie de conflits armés :

*Even a harmful or self-defeating relationship can provide ontological security, which means states can become attached to conflict. That is, states might actually come to prefer their ongoing, certain conflict to the unsettling condition of deep uncertainty as to the other's and one's own identity. The attachment dynamics of ontological security-seeking thus turn the security dilemma's link between uncertainty and conflict on its head, suggesting that conflict can be caused not by uncertainty but by the certainty such relationships offer their participants.*¹⁹⁹

En ce sens, nous pouvons comprendre l'invasion de l'Ukraine comme une tentative par la Russie de Poutine d'apaiser un regain de l'insécurité ontologique lié à son identité en raison des événements qui sont survenus entre 2014 et 2022. Effectivement, tel que mentionné à plusieurs reprises au courant de ce travail, la sécurité ontologique de l'identité russe provenait d'une perception de sa nation profondément impérialiste, qui la positionnait sur un piédestal en opposition avec l'Occident et qui niait l'existence même de l'identité ukrainienne. À ces points, nous pouvons

¹⁹⁵ Jennifer Mitzen, « Ontological Security in World Politics: State Identity and the Security Dilemma », *European Journal of International Relations*, Vol 12, No 3. (2006), p. 342. En ligne : <https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1354066106067346>. Consulté le 2 avril 2024.

¹⁹⁶ *Ibid.*

¹⁹⁷ *Ibid.*

¹⁹⁸ *Ibid.*

¹⁹⁹ *Ibid.* p. 342-343.

ajouter l'annexion de la Crimée comme évènement clé qui représentait un socle qui renforçait la notion identitaire exceptionnelle et belligérante de la Russie de Poutine. Or, l'année 2014 marque également une rupture dans la stabilité des perceptions maintenues par la Russie à l'égard des relations qu'elle entretenait avec l'Ukraine. Peu à peu, sa vision, qui voulait que l'Ukraine soit artificielle et qu'elle ne soit qu'une partie de son « monde russe » s'est vue contestée. La crise de l'Euromaïdan, la révolution de la Dignité, l'annexion illégale de la Crimée et les interventions russes dans le Donbass ont mené à une prise de conscience identitaire nationale progressive au sein de la psyché ukrainienne. Celle-ci s'est orchestrée autour d'une aliénation envers la Russie et d'une opposition au *statu quo* qui existait entre les deux pays. Plutôt, l'Ukraine a opté pour la promotion de la démocratie, de la décommunisation et de son rapprochement avec le monde occidental, que ce soit par l'entremise de l'Union européenne ou de l'OTAN. Si Mearsheimer perçoit ce nouveau vecteur d'intégration comme un affront des États-Unis et de l'Occident face aux intérêts stratégiques de l'État russe, ce travail propose plutôt qu'ils représentent une tentative d'émancipation identitaire de l'Ukraine provoquant une profonde crise au sein de l'identité de la Russie de Poutine. Ainsi, le changement de relations qui a pris place entre l'Ukraine et la Russie a poussé celle-ci à réinterpréter son rôle dans les relations entretenues sur le continent européen. La transformation de sa compréhension des connaissances collectives entourant la place de l'Ukraine au sein de l'Europe l'a amenée à concevoir tout rapprochement entre l'Ukraine et l'Occident comme une menace à ses intérêts nationaux, et donc, à son identité. Dans cette mesure, pour donner un sens à tout cela, la Russie a adopté une rhétorique complotiste héritée de l'Union soviétique pour définir les changements survenus au sein de l'Ukraine. Celle-ci était présente au sein de son annonce lorsque Poutine a déclaré le lancement d'une « opération militaire spéciale » en Ukraine le 24 février 2022 :

What I think is important to emphasise further is that the leading NATO countries, in order to achieve their own goals, support extreme nationalists and Neo-Nazis in Ukraine, who, in turn, will never forgive the Crimeans and Sevastopol residents for choosing reunification with Russia. [...]

[The special military operation's] goal is to protect people who have been subjected to abuse and genocide by the regime in Kyiv for eight years. And for this we will pursue the demilitarisation and denazification of Ukraine, as well as bringing to justice those

*who committed numerous bloody crimes against civilians, including citizens of the Russian Federation.*²⁰⁰

Cette déclaration révèle au grand jour la compréhension que la Russie entretenait, en 2022, à propos de son environnement, de sa position par rapport à l'OTAN et à l'Ukraine, mais également à propos du rôle qu'elle s'était attribuée en tant que puissance exceptionnelle protectrice du « monde russe » et de sa nation. De ce fait, il faut réitérer que les facettes entourant l'identité sont incontournables pour la compréhension de la décision russe d'envahir le territoire ukrainien.

²⁰⁰ Aljazeera, « 'No other option': Excerpts of Putin's speech declaring war », *Aljazeera* (Doha), 24 février 2024. En ligne : <<https://www.aljazeera.com/news/2022/2/24/putins-speech-declaring-war-on-ukraine-translated-excerpts>> . Consulté le 2 avril 2024.

CONCLUSION

Ce travail s'est articulé autour d'une insatisfaction des idées réalistes entourant les facteurs explicatifs de la décision de la Russie de Vladimir Poutine d'envahir l'Ukraine au début de l'année 2022.

Plus précisément, cette insatisfaction est dirigée envers la réduction du conflit en ses simples composantes stratégiques et matérielles par des auteurs comme John J. Mearsheimer. En ce sens, après avoir établi un bref portrait historique pour mettre en situation le conflit étudié, la première partie de ce travail s'est penchée sur les idées proposées par cet auteur. Son socle théorique a été mis de l'avant, soit l'école de pensée du réalisme offensif. Il s'agit d'une approche structuraliste, qui avance que les États, au sein d'un système international anarchique, tentent de maximiser leur puissance, en termes matériels, afin de sauvegarder leur survie, au détriment des autres s'il le faut. Cette puissance peut être exportée par de grands États pour contenir celle de leurs rivaux : les objectifs en politique étrangère seraient donc fondamentalement sécuritaires. Dans cette optique, la guerre serait une stratégie parmi d'autres pour préserver ou renverser l'équilibre des puissances.

Ainsi, les facteurs explicatifs de l'invasion de l'Ukraine, selon Mearsheimer, porteraient spécifiquement sur les intérêts stratégiques nationaux de la Russie. Selon lui, les États-Unis, l'Union européenne, l'OTAN et l'Ukraine sont à blâmer pour l'avènement de ce conflit tragique. Mearsheimer estime que l'Occident a réalisé un affront envers la Russie et ses intérêts stratégiques en faisant la promotion de l'intégration de l'Ukraine au sein de l'économie européenne, en augmentant les partenariats entre celle-ci et l'OTAN et en partageant des valeurs occidentales telle que la démocratie en Europe de l'Est. Dans cette mesure, selon cet auteur, l'Occident, mais plus précisément, les États-Unis auraient tenté de transformer l'Ukraine en un véritable rempart occidental à la frontière russe. Ceci aurait représenté une menace existentielle aux yeux de la Russie et aurait incité Poutine à prendre la décision de lancer une invasion pour éliminer cette menace.

Cependant, plusieurs critiques ont été soulevées à propos des écrits de Mearsheimer. Effectivement, la dissonance entre sa théorie et les propos qu'il avance pour expliquer la guerre en Ukraine, l'ignorance de concepts clés pour l'étude des relations entre la Russie et l'Ukraine, sa profonde méconnaissance à l'égard de l'Ukraine et la sélection arbitraire de preuves pour perpétuer un point

de vue réaliste ont tous été mis de l'avant pour expliquer ce en quoi la vision réductrice offerte par Mearsheimer est insuffisante à la compréhension du conflit qui se déroule toujours en sol ukrainien.

Ensuite, la seconde partie de ce travail a été dédiée à l'analyse de l'invasion sous un angle identitaire et culturel. Ainsi, dans un premier temps, ce travail s'est basé sur les écrits constructivistes d'Alexander Wendt pour décrire l'importance de l'identité dans l'élaboration de la compréhension que les États se forgent à propos de leur environnement, de leur place dans le monde ainsi que des relations qu'ils entretiennent entre eux. Il a été souligné que les identités et les intérêts nationaux représentent deux faces d'une même médaille. En ce sens, les États construisent leurs identités, et donc, leurs intérêts nationaux en définissant des connaissances intersubjectives provenant d'un processus de socialisation dans lequel ils entretiennent des relations réciproques. Ainsi, c'est en interprétant ces connaissances que les États peuvent définir ce que représente un comportement adéquat dans un contexte donné. Sur ce point, ce travail a mis de l'avant que les concepts d'identité, d'intérêt national et de sécurité sont analogues et centraux à l'étude du conflit entre la Russie et l'Ukraine.

Puis, la divergence des identités nationales russe et ukrainienne a été mise en évidence en explorant les relations entre celles-ci et leur expérience de démocratisation. Se référant aux écrits de Brudny et Finkel, ce travail a mis en lumière la pluralité de notions identitaires qui existaient et se faisaient compétition en Ukraine à la suite de la chute de l'Union soviétique. Cette hétérogénéité, liée à l'incapacité d'une de celles-ci à se hausser en tant que notion identitaire hégémonique, a fait en sorte que l'Ukraine a dû délaissier ses composantes ethniques autoritaires, exclusives et xénophobes pour privilégier une identité libérale, démocratique, inclusive et civique. À celles-ci, s'est ajoutée la notion d'autoidentification négative envers la Russie et ses valeurs autocratiques. En ce qui concerne cette dernière, la formation de son identité nationale a été caractérisée par l'existence d'une notion identitaire stable et hégémonique datant de l'empire russe. À cet effet, cette conception de l'identité russe était profondément impérialiste et voulait que tout le territoire de l'Union soviétique soit attribuable à l'ethnie russe. Celle-ci a été reprise par le régime de Poutine, qui, en plus de s'opposer au monde occidental et de proclamer que l'Ukraine représente une entité artificielle, soutenait un projet de réunion « fraternelle » d'une nation « panrusse » incorporant les peuples russe, ukrainien et biélorusse au sein d'un « monde russe ».

L'importance de cette conception impériale de l'identité russe a également été illustrée en expliquant son rôle dans l'annexion de la Crimée en 2014 et la tentative échouée de résurrection du projet de construction de la Nouvelle-Russie en Ukraine. De plus, ce travail en mis en lumière l'essor du nationalisme ukrainien en raison des événements ayant eu lieu après l'Euromaïdan, la révolution de la Dignité et les interventions militaires russes sur le sol ukrainien en 2014. Ainsi, en plus d'un gain d'enthousiasme pour l'identité ukrainienne, le contenu de celle-ci a également été transformé à la suite de ces événements pour intégrer une aliénation grandissante envers la Russie. Celle-ci s'est développée autour d'un désir de démocratisation, de décommunisation, d'intégration économique avec l'Europe et d'un rapprochement avec l'OTAN.

Pour conclure, ce travail a argumenté que l'invasion russe de l'Ukraine du 24 février 2022 avait comme fondement l'existence d'une profonde insécurité identitaire au sein de la Russie de Poutine. Dans cette mesure, les écrits de Sharafutdinova ont été mis de l'avant pour expliquer comment Poutine a pu consolider l'identité russe autour d'un retour de la mythification de Staline et des piliers identitaires soviétiques que sont l'exceptionnalisme et la proclamation d'une nation menacée par des agents étrangers. Ceci a mené la Russie à adopter un comportement revanchiste et belligérant afin de sécuriser son identité nationale en 2014 par la voie de l'annexion de la Crimée. De plus, les explications offertes par Kuzio ont été reprises afin de mettre en évidence l'importance du projet identitaire impérial russe, mais également le retour au sein du Kremlin de pratiques conspirationnistes, héritées de l'Union soviétique, qui voudraient que tout nationaliste ukrainien soit équivalent à un tenant du nazisme cherchant à imposer une identité ukrainienne sur les « petits Russes » d'Ukraine. Enfin, ce travail a prôné que les développements identitaires survenus en Ukraine entre 2014 et 2022 ont profondément chamboulé la sécurité ontologique de la Russie de Poutine. Petit à petit, l'Ukraine, qu'elle considérait comme faisant partie intégrante de son « monde russe » semblait s'éloigner et s'intégrer au sein du monde Occidental, entité qui représentait la réflexion opposée sur laquelle s'était construite sa propre identité. Ainsi, dans un contexte d'incertitude et de précarité identitaire, l'interprétation faite par la Russie à propos des connaissances intersubjectives entourant la place de l'Ukraine en Europe, ses relations avec elle, mais également avec l'Occident ainsi que son rôle l'ont amené à percevoir tout rapprochement de l'Ukraine et de l'Occident comme une menace existentielle. De ce fait, les raisons derrière l'invasion de l'Ukraine n'étaient pas seulement stratégiques, mais profondément identitaires si on se fie aux dires de Vladimir Poutine lui-même et à sa quête de « dénazification » de l'Ukraine.

Si ce travail s'est interrogé à propos des facteurs explicatifs derrière la guerre en Ukraine, il n'en demeure pas moins qu'il existe une multitude de questionnements dignes d'intérêt sur ce sujet qui n'ont pu être approfondis dans ce court texte. Ainsi, on peut se questionner sur l'ampleur des impacts de cette guerre sur les identités russe et ukrainienne et leur contenu. La notion de l'identité nationale ukrainienne a-t-elle gagné en importance? Quels sont les aspects dominants de l'identité ukrainienne depuis 2022? L'engouement pour un rapprochement de l'Ukraine et de l'Occident, que ce soit par une intégration économique au sein de l'Union européenne ou une accession militaire à l'OTAN, existe-t-il toujours? Similairement, du côté russe, l'étirement de la guerre et ses conséquences sur la qualité de vie des citoyens de la Russie mèneront-ils à un regain de l'insécurité identitaire au pays, ou plutôt, à un ralliement autour du drapeau et de Poutine? Enfin, ce travail n'a pu répondre à la question entourant la dimension temporelle de la guerre. Ainsi, pourquoi ce conflit a été initié par Vladimir Poutine au début de l'année 2022 précisément? Celui-ci avait-il des motivations personnelles liées aux politiques intérieures russes dans un contexte où il se présente comme la face de l'identité nationale du pays? Sous un autre angle, les facteurs stratégiques et géopolitiques seraient-ils appropriés pour répondre à une telle question et compléter notre analyse? Les élections présidentielles américaines de 2020 ont-elles changer la donne pour Poutine? Celui-ci estime-t-il que Biden représente une menace plus grande aux intérêts nationaux russes que Donald Trump?

Quoi qu'il en soit, le conflit qui se déroule présentement sur le sol ukrainien est historique et mérite d'être étudié de façon attentive et approfondie.

BIBLIOGRAPHIE

- Aljazeera. « 'No other option': Excerpts of Putin's speech declaring war ». *Aljazeera* (Doha), 24 février 2024. En ligne : <<https://www.aljazeera.com/news/2022/2/24/putins-speech-declaring-war-on-ukraine-translated-excerpts>> . Consulté le 2 avril 2024.
- Barkin, J. Samuel. « Constructivist and Neoclassical Realisms ». In *The Social Construction of State Power*, (p. 47-72). Bristol University Press, 2020. En ligne : <<https://www-cambridge-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/core/books/social-construction-of-state-power/8E805C412C378FD7F6A1F4D49D3354E4>>. Consulté le 27 janvier 2024.
- Barnes, Julian E. « Trump Discussed Pulling U.S. From NATO, Aides Say Amid New Concerns Over Russia ». *The New York Times* (New York), 14 janvier 2019. En ligne : <<https://www.nytimes.com/2019/01/14/us/politics/nato-president-trump.html>>. Consulté le 20 février 2024.
- Battistella, Dario. « Chapitre 4 : Le Paradigme Réaliste ». In *Théories des relations internationales : 5^e éd. mise à jour*, (p. 123-170). Paris : Presses de Sciences Po, 2015.
- Britannica. *The Maidan protest movement*. En ligne : <<https://www.britannica.com/place/Ukraine/The-Maidan-protest-movement>>. Consulté le 15 mars 2024.
- Brudny, Yitzhak M. et Evgeny Finkel. « Why Ukraine Is Not Russia: Hegemonic National Identity and Democracy in Russia and Ukraine ». *East European Politics and Societies*. Vol 25, No 4. (2011), p. 813-833. En ligne : <<https://journals.sagepub.com/doi/abs/10.1177/0888325411401379>> . Consulté le 20 mars 2024.
- Center for Preventive Action. *War in Ukraine*. En ligne : <<https://www.cfr.org/global-conflict-tracker/conflict/conflict-ukraine>>. Consulté le 15 mars 2024.
- Karatnycky, Adrian. « Ukraine's Orange Revolution ». *Foreign Affairs*. Vol 84, No 2. (2005), p. 35-52. En ligne : <<https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/20034274>>. Consulté le 14 mars 2024.
- Kinnard, Meg et Michelle L. Price. « Donald Trump stands by remarks about not defending NATO members after backlash ». *The Associated Press* (New York), 14 février 2024. En ligne : <<https://apnews.com/article/trump-backlash-nato-funding-russia-ukraine-796f245e06d1a0f314e3b4bfdb793cc0>>. Consulté le 20 février 2024.
- Kulyk, Volodymyr. « National Identity in Ukraine: Impact of Euromaidan and the War ». *Europe-Asia Studies*. Vol 68, No 4. (2016), p. 588-608. En ligne : <<https://www.tandfonline.com/doi/full/10.1080/09668136.2016.1174980>>. Consulté le 21 mars 2024.

Kuzio, Taras. « Imperial nationalism as the driver behind Russia's invasion of Ukraine ». *Nations and Nationalism*. Vol 29, No 1. (2022), p. 30-38. En ligne : <<https://onlinelibrary.wiley.com/doi/abs/10.1111/nana.12875>>. Consulté le 23 mars 2024.

_____. « Russia–Ukraine Crisis: The Blame Game, Geopolitics and National Identity ». *Europe-Asia Studies*. Vol 70, No 3. (2018), p. 462-473. En ligne : <<https://www.tandfonline.com/doi/abs/10.1080/09668136.2018.1443643>>. Consulté le 21 mars 2024.

Lazarević, Dušica. « NATO Enlargement to Ukraine and Georgia: Old Wine in New Bottles? ». *Connections*. Vol 9, No 1. (2009), p. 29-66. En ligne : <<https://www.jstor.org/stable/26326193?seq=18>>. Consulté le 14 mars 2024.

Mearsheimer, John J. « The Causes and Consequences of the Ukraine War ». *Horizons : Journal of International Relations and Sustainable Development*. No 21. (2022) p. 12-27. En ligne : <<https://www.cirsd.org/files/000/000/009/75/401141581c665840ebdf7c1304da4a9486211f99.pdf>>. Consulté le 28 octobre 2023.

_____. *The Tragedy of Great Power Politics*. New-York : W.W. Norton & Company, 2001, 568 p. En ligne : <<file:///E:/New%20folder/Tragedy%20of%20Great%20Power%20Politics%20Mearsheimer.pdf>>. Consulté le 24 septembre 2023.

_____. « Why the Ukraine Crisis Is the West's Fault : The Liberal Delusions That Provoked Putin ». *Foreign Affairs*. Vol 93, No 5. (2014) p. 77-89. En ligne : <<https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/24483306>>. Consulté le 28 octobre 2023.

Mitzen, Jennifer. « Ontological Security in World Politics: State Identity and the Security Dilemma ». *European Journal of International Relations*. Vol 12, No 3. (2006), p. 341-370. En ligne : <<https://journals.sagepub.com/doi/10.1177/1354066106067346>>. Consulté le 2 avril 2024.

Montanaro, Domenico. « Russia's invasion puts a new light on Trump's Ukraine pressure campaign ». *NPR* (Washington, D.C.), 8 mars 2022. En ligne : <<https://www.npr.org/2022/03/08/1085023029/russias-invasion-puts-a-new-light-on-trumps-ukraine-pressure-campaign>>. Consulté le 20 février 2024.

Motyl, Alexander J. « THE SURREALISM OF REALISM: Misreading the War in Ukraine ». *World Affairs*. Vol 177, No 5. (2015), p. 75-84. En ligne : <<https://www-jstor-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/stable/43555427>>. Consulté le 28 octobre 2023.

Organisation du traité de l'Atlantique nord (OTAN). *Bucharest Summit Declaration*. En ligne : <https://www.nato.int/cps/en/natolive/official_texts_8443.htm>. Consulté le 14 mars 2024.

Reuters. « Russia's Putin authorises 'special military operation' against Ukraine ». *Reuters* (Londres), 24 février 2022. En ligne : <<https://www.reuters.com/world/europe/russias-putin-authorises-military-operations-donbass-domestic-media-2022-02-24/>>. Consulté le 15 mars 2023.

- _____. « Satellite images show troop deployment to Belarus border with Ukraine ahead of Russian drills ». *Reuters* (Londres), 6 février 2022. En ligne : <<https://www.reuters.com/world/satellite-images-show-troop-deployment-belarus-border-with-ukraine-ahead-russian-2022-02-06/>>. Consulté le 15 mars 2024.
- _____. « Special forces evacuated German spy chief from Ukraine -Focus magazine ». *Reuters* (Londres), 25 février 2022. En ligne : <<https://www.reuters.com/world/europe/special-forces-evacuated-german-spy-chief-ukraine-focus-magazine-2022-02-25/>>. Consulté le 24 octobre 2023.
- _____. « Timeline: Political crisis in Ukraine and Russia's occupation of Crimea ». *Reuters* (Londres), 8 mars 2014. En ligne : <<https://www.reuters.com/article/us-ukraine-crisis-timeline-idUSBREA270PO20140308/>>. Consulté le 14 mars 2024.
- Sharafutdinova, Gulnaz. « The Return of the “Soviet” through the “National” in Post-Soviet Russia ». Chap. in *The Red Mirror: Putin's Leadership and Russia's Insecure Identity*, p. 3-29. New-York : Oxford University Press, 2020. En ligne : <<https://academic-oup-com.proxy.bibliotheques.uqam.ca/book/33438>>. Consulté le 25 mars 2024.
- Shveda, Yuriy et Joung Ho Park. « Ukraine's revolution of dignity: The dynamics of Euromaidan ». *Journal of Eurasian Studies*. Vol 7, No 1. (2016), p. 85-91. En ligne : <<https://journals.sagepub.com/doi/full/10.1016/j.euras.2015.10.007>>. Consulté le 14 mars 2024.
- Smith, Nicholas Ross et Grant Dawson. « Mearsheimer, Realism, and the Ukraine War ». *Analyse & Kritik*. Vol 44, No 2. (2022), p. 175-200. En ligne : <<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/auk-2022-2023/html>>. Consulté le 28 octobre 2023.
- Specter, Matthew. « Realism after Ukraine: A Critique of Geopolitical Reason from Monroe to Mearsheimer ». *Analyse & Kritik*. Vol 44, No 2 (2022), p. 243-267. En ligne : <<https://www.degruyter.com/document/doi/10.1515/auk-2022-2033/html>>. Consulté le 20 février 2024.
- Walker, Shaun, Oksana Grytsenko et Howard Amo. « Ukraine: pro-Russia separatists set for victory in eastern region referendum ». *The Guardian* (Londres), 12 mai 2014. En ligne : <<https://www.theguardian.com/world/2014/may/11/eastern-ukraine-referendum-donetsk-luhansk>>. Consulté le 15 mars 2024.
- Wendt, Alexander. « Anarchy is what States Make of it: The Social Construction of Power Politics ». *International Organization*. Vol 46, No 2. (1992), p. 391-410.
- Yarhi-Milo, Keren et Laura Resnick Samotin. « The Unpredictable Dictators – Why It's So Hard to Forecast Authoritarian Aggression ». *Foreign Affairs* (New York), 4 août 2023. En ligne : <<https://www.foreignaffairs.com/united-states/unpredictable-dictators>>. Consulté le 24 octobre 2023.